

Le Courrier de Russie

N°194 22 juillet au 2 septembre 2011

www.lecourrierderussie.com

Bimensuel en langue française

с приложением на русском языке: стр. 10-11

**Upsala :
le cirque
canaille**

page 5

**Frédéric Hennin :
le restaurateur
insatiable**

page 8

**Pavel Ouvarov :
chercheur d'Histoire**

page 12



**Pavel Lounguine :
Triste tsar**

pages 3-4

Igor Mouthine

SUIVEZ L'ACTUALITÉ EN RUSSIE CHAQUE JOUR SUR lecourrierderussie.com

TPA www.tpa.ru
cdr@tpa.ru

- Executive search
- Search & Selection
- Assessment
- Conseil gestion RH

Paris 1978 Moscou 1992 Kiev 2005
Tel (495)937 4555

AXIS

ibis HOTEL

**Ibis Moscow
Paveletskaya Hotel**

**Economisez sur le prix,
pas sur le service !**

En plein centre de Moscou

Shchipok Str., 22, bld.1
Moscow 115054, Russia
Tel: +7 495 661 85 00
Fax: +7 495 661 85 01
E-mail: h7140@accor.com
www.ibishotel.com
www.accorhotels.com

Brainpower
HUMAN CAPITAL EXPERTISE

**18 ans d'expérience
en Russie**

- Executive Search
- Recrutement
- Coaching
- HR Review & Assessment
- Outplacement

Moscou-Saint-Petersbourg-Ekaterinbourg
Kiev-Novosibirsk

+7 (495) 935 87 77
info@brainpower.ru

BPI group
40 countries worldwide

esi

Logistics all in!

Tel. : + 7 (495) 787 99 85
www.group-esi.com

* Evropa Plus est la radio commerciale privée N°1 sur le territoire de la Russie. Elle émet depuis le 28 avril 1990 (licence radio obtenue le 9 avril 1992).

“ Les gueulements dictatoriaux vont partout à présent à la rencontre des hantés alimentaires innombrables, de la monotonie des tâches quotidiennes, de l'alcool, des myriades refoulées, tout cela plâtre dans un immense narcissisme sadico-masochiste toute issue de recherches, d'expériences et de sincérité sociale.

Louis-Ferdinand Céline (Hommage à Zola)

Rien de mieux qu'une bonne soupe pour calmer les affamés

Fillon est en colère. Moi aussi, mais pas contre Eva Joly. Eva vend sa soupe. C'est de bonne guerre. Et pas de quoi surprendre les militaires, la norvégienne, ils connaissent... Eva Joly n'a rien de satanique façon 666. C'est tout juste un sacré numéro : 67, 68, 69 peut-être.

67 : c'est l'âge du capitaine (mais attention, de tout sauf d'un drakkar) ; 68 : probablement pour elle l'année de référence pour célébrer le 14 juillet, sauf que si on s'en tient à l'histoire, 1789 était bien plus gore que 68 ou ces quelques régiments qui chaque année descendent fièrement les Champs Élysées à l'ombre des trois couleurs. 69, ne rêvez pas. Eva, ce n'est pas DSK...

Eva Joly : Celle qui dit ne pas descendre de son drakkar et être française du fait d'une usucapion cinquantenaire. Elle me fait marrer. Moi qui suis normand depuis quinze générations, la seule chose dont je sois vraiment fier c'est précisément ce drakkar dont j'ai toujours et encore l'impression de débarquer alors que mes ancêtres ne sont jamais remontés dessus.

Eva Joly, alias Gro Farsest. Comment ce nom se prononce-t-il en norvégien ? Qu'Eva me pardonne, à la faveur ou en dépit du principe d'égalité qu'elle affiche partout, l'Education nationale incite peu à l'apprentissage du norvégien et « grosse farce » sort de ma bouche avant même que mes lèvres aient bougé.

Même son parti porte un nom bizarre : « Europe Ecologie Les Verts ». En abrégé : EELV. Difficile à prononcer. Heureusement, à écouter ou lire leur prose, on s'aperçoit que EELV sonne comme « autant En Emporte Le Vent » et ça, c'est facile à retenir.

Le vent, la bonne graine... cela me ramène à l'évangile d'il y a quinze jours. L'évangile selon Saint-Matthieu (13, 4-23) encore appelée « parabole du semeur ». Le semeur jette les graines dont certaines tombent sur le bord du chemin, sur les roches et dans des buissons d'épines, et la semence est donc perdue ; en revanche lorsqu'elles tombent dans la bonne terre, elles produisent du fruit jusqu'au centuple.

Eva Joly peut rêver, chasser les militaires des Champs-Élysées, considérer qu'en défilant, notre armée est pareille à l'armée russe... *By the way*, ça c'est plutôt pour me rassurer.

Eva Joly peut rêver d'un défilé citoyen, façon Jean-Paul Goude, pour magnifier toutes les cultures et mieux dédouaner la France d'un certain passé colonialiste. Au nom de l'égalité, elle pourrait aussi faire défiler sur les Champs tous les détenus comme le berger emmène à l'estive ses brebis. A moins que toujours au nom de l'égalité citoyenne, elle ne préfère

organiser une grande gay pride.

Au passage, elle changera probablement la Marseillaise. Peut-être chanterons-nous « Au bal, citoyens, trouvez-vous un compagnon... ». A moins que cela ne soit : « Aux arbres, capétiens... cette fois, vous l'avez dans le fion... ».

Mais le pire dans tout cela, c'est que cette « bonne soupe » ne vaut pas mieux que les burgers des fast-foods. Elle calme la faim, sans nourrir son homme. Égalité, identité nationale, *and so what* ?

Toute écologiste qu'elle est, Eva Joly n'a pas compris de quoi la bonne terre est faite. La France n'est pas une aire de pique-nique. Encore moins un paradis peuplé de citoyens angéliques. Génération après génération, la terre doit être cultivée pour être conservée. La récolte ne vient qu'ensuite en récompense du travail accompli.

Madame Joly peut avoir la main verte, elle n'échappera pas au travail du jardin si elle veut porter quelques fruits et, n'en déplaie aux socialistes qui se sont tous engouffrés dans la brèche, dire cela n'équivaut en rien à faire une gradation entre français. De toute façon, l'apologie du français de souche n'est pas la réponse appropriée du berger à la bergère. C'est tout le contraire.

Auvergnat, berrichon, ou normand, le « Français de souche » n'est pas cet indigène plus ou moins bien dégrossi, généralement catholique ou protestant, chantant « vive le vieux vin gaulois » avec ses copains après une chasse à la perdrix ou quelque compliment à une fermière opportunément égarée au milieu des champs. Bien sûr, ceux-là existent. Mais, la consanguinité aidant, ils disparaissent d'eux-mêmes peu à peu.

Les « Français de souche », ce sont plutôt ces hommes riches d'un héritage multi séculaire qui ne voient pas pour autant là une raison de s'arrêter et de « profiter ». Auvergnats, Normands, Vikings ou venus d'ailleurs, ils sont pareils à Rollon, Jean Ango, Henri de Monfreid, Charles de Foucauld, Albert Camus, Théodore Monod et bien d'autres. Qu'ont-ils tous en commun ? Une bonne terre. Une éducation. Des valeurs. Un idéal, une passion dépassant le simple besoin d'égalité qu'on nous sert comme de la bonne soupe.

Citoyenneté, égalité, identité nationale, porte en soi autant de consanguinité que les « fins de race » dont je me moque plus haut. A ceci près que pareils aux tribus africaines, nos autochtones de Champagne, de Guyenne ou de Normandie ne manquent pas de folklore. Costumes élimés, chapeaux à plumet, *Pater Noster* et *Credo* très approximatifs, amateurs d'excellents vins mais toujours chez les autres et en général un ou deux cousins attardés, mais toujours

entourés au nom du sang. Au contraire, les apôtres de l'égalité républicaine n'ont ni défaut, ni qualité et se doivent d'être tous semblables. Rejetant toute notion d'origine, de tradition ou d'ancienneté, seule la matière compte. En un mot, pour ne froisser personne et ne pas atteindre au dogme, l'homme peut revendiquer son statut de descendant du pithécantrophe et n'a pas vraiment le droit de rêver d'autre chose.

Domage qu'ils n'aient pas compris Saint-Matthieu. La Bonne terre est celle du cœur.

Il y a trente ans, quand on rêvait de grands espaces, on rejoignait Frères des Hommes au Bangladesh en faisant un saut à Katmandou pour les vacances. Et quand on n'était moins rêveur, on faisait une licence de droit ou Sciences Po et son service militaire dans les troupes de marine (l'armée coloniale ou « la colo » avant que ces mots ne soient bannis). Parfois un stop aux Glénans et une virée aux Antilles avant un MBA aux États-Unis. Et quand on décrochait un premier job à Londres ou à New York, on était un aventurier digne de Christophe Colomb.

Aujourd'hui, les enfants naissent, l'un ici, l'autre là, de mère ou de père français et d'un conjoint d'Amérique, d'Afrique ou d'ailleurs. Ils iront au lycée à Buenos Aires, Rome ou Varsovie et feront ensuite des études supérieures à Jouy-en-Josas, Glion ou Cambridge. Puis ils travailleront à Rio, Delhi ou Shanghai.

Chacun fait sa route. Et croyez-vous vraiment que ces enfants perdront leur temps à se comparer aux fils d'immigrés vivant dans les banlieues ou de paysans chinois ou somaliens ? Chacun fait sa route et la notion d'égalité est toute relative. Et le comble de l'égalité, c'est que les plus forts s'en sortent généralement aux dépens des plus faibles.

Je suis donc en colère contre ces corps intermédiaires qui ne jouent pas leur rôle. Médias, partis politiques, syndicats, philosophes. Non pas ceux qui affichent la couleur, tels Eva Joly et son pithécantrophe, Onfray et son hédonisme ou les adeptes de la « théorie du genre » qui rêvent de Sodome et Gomorre débarrassées de Dieu. Ceux-là disent qui ils sont et il est facile d'imaginer ce qu'ils projettent. Mais ceux qui revendiquent l'héritage et voient le monde changer, mais ne disent rien de peur de perdre le peu de pouvoir qu'ils ont.

Qu'Eva Joly déteste les drakkars et revendique le droit de rester au bord du quai. Grand bien lui fasse. Mais tous les autres ; ceux qui comprennent que le monde est un peu déboussolé et qui cherchent leur voie. N'y a-t-il personne capable de se lever pour leur dire que la soupe au pithécantrophe ne saurait les rassasier bien longtemps. ■

Le Courrier de Russie

Rédactrice en chef
Inna Doukina
inna.doukina@lcdr.ru

Rédacteurs
Nina Fasciaux, Frédéric Bruger,
Vera Gaufman, Maria Gorkovskaya,
Clémentine Blézeau

Correctrice de la version française
Julia Breen

Rédactrice de la version russe
Ekaterina Litvintseva
ekaterina.litvintseva@lcdr.ru

Rédacteur en chef du site Internet
Guillaume Clément Marchal
guillaume.marchal@lcdr.ru

Webmaster
Marc Dobler
doblermarc@orange.fr

Directrice artistique
Galina Kouznetsova

N'hésitez pas à contacter la rédaction
Email : courrierderussie@mail.ru
Tél. (495) 691 83 18

Adresse du journal
22/2 Ul. Bolchaïa Nikitskaïa
Bureau 33, 103009 Moscou

Contacts pour la publicité
Tél. (495) 690 64 39

Directeur administratif & commercial
Thomas Kerhuel
thomas.kerhuel@lcdr.ru

Responsables commerciaux
Julia Zhigar
julia.zhigar@lcdr.ru

Ilya Blokhin
ilya.blokhin@lcdr.ru

Responsable distribution & partenariats
Anastasia Masherova
anastasia.masherova@lcdr.ru

Responsable abonnements
Olga Sherbakova
abonnement@lcdr.ru

Édité par
OOO Novyi Vek Media ©
(Nouveau Siècle Média)
Enregistré auprès du TsTU
du Ministère de la presse et des médias
PI N. 1-01029

Directeur de la publication
Jean-Félix de La Ville Baugé

Fondateurs
Philippe Pelé Clamour
Jean-Luc Pipon
Emmanuel Quidet

Le journal est distribué gratuitement et sur abonnement.
Il est imprimé à partir de films au
OAO Moskovskaïa Gasetnaïa Tipografiia,
123995, Moscou,
Oulitsa 1905 goda, dom 7.
Volume 3 p.l.
Tirage 25 000 exemplaires
Commande N°
Donné à imprimer
le 20 juillet 2011



- the only international telecommunication and integration services provider with a state-of-the art network infrastructure
- the world's largest seamless data network reaching 220 countries and territories
- local support in 166 countries with 18 000 specialists
- a full range of integration and telecommunication services for b2b

www.orange-business.ru



it's our world



« Tristesse est Poésie, toutes les fois que Tristesse est sans cause.

Xavier Forneret

Propos recueillis par
Jean-Félix de La Ville Baugé

Le Courrier de Russie
Du 22 juillet au 2 septembre 2011
www.lecourrierderussie.com

Pavel Lounguine : « Ce qui m'énerve à Paris c'est que même le clochard vous dit qu'il ne pourra vous voir que vendredi après cinq heures »

Pavel Lounguine est l'un des réalisateurs russes les plus célèbres. *Taxi blues*, *L'île* ou encore *Tsar* furent de grands succès en Russie mais aussi en Occident. Rencontre dans son appartement de l'Arbat.

Le Courrier de Russie : Parlez-nous de votre enfance.

Pavel Lounguine : C'était il y a si longtemps... Le plus intéressant est peut-être que j'ai continué à vivre dans le même appartement qui appartient depuis 1926 à ma famille. À l'époque de la fin de la NEP, dans le royaume des appartements communautaires où chacun avait droit à une chambre ou deux, cet appartement, pourtant tout petit, paraissait un château. C'était un endroit opposé à la vie extérieure.

LCDR : Quelles étaient les activités de vos parents ?

P.L. : Mon père était scénariste et dramaturge. Ma mère était une grande traductrice de littérature scandinave et française qui a traduit notamment Vian, Mauriac... et beaucoup d'autres. C'était un milieu spécial de gens de lettres, d'écrivains et de cinéastes. Mes parents n'étaient pas ouvertement dissidents, mais ils l'étaient dans leur âme.

LCDR : Vous parliez d'opposition au monde extérieur ?

P.L. : Oui, une opposition au monde officiel, j'étais un rebelle, j'ai été chassé deux fois de l'école, j'ai eu des problèmes à l'université et quand j'ai commencé à travailler, il y avait en fait chez moi, du point de vue stylistique et esthétique, quelque chose qui n'allait pas avec le pouvoir. J'ai alors commencé à penser que la vie d'artisan, c'est à dire quelqu'un qui travaille chez lui, comme mon père d'ailleurs, était ce qui me convenait.

« Ma vie était très liée à l'alcool »

LCDR : Quel type d'opposition au pouvoir pratiquiez-vous ?

P.L. : Ma vie était alors très liée à l'alcool, c'est d'ailleurs le sujet de *Taxi Blues*, il fallait détruire le côté officiel et l'alcool est le moyen le plus facile, qui entrainait par ailleurs dans la tradition russe. On buvait beaucoup et on parlait beaucoup, les cuisines étaient l'endroit le plus important. L'écrivain Victor Nekrassov vivait entre Kiev et Moscou et habitait toujours à la maison. C'est devenu un ami pour moi et aussi un symbole de

mon enfance. Il avait eu tous les honneurs, blessé dans les tranchées de Stalingrad, récipiendaire du prix Staline, il avait tout pour faire carrière, la gloire militaire, la gloire littéraire, le poste de secrétaire de l'Union des écrivains et il a tout détruit, il a été expulsé d'URSS et a passé ses dix dernières années à Paris. C'était un homme de liberté qui est devenu une figure emblématique de notre vie, il m'a beaucoup influencé...

« Sous l'URSS, il y avait les nôtres et les autres. Aujourd'hui, tu es seul »

LCDR : Comment décririez-vous la vie sous l'URSS ?

P.L. : C'était à la fois plus difficile, plus compliqué... et beaucoup plus simple : il y avait les nôtres et les autres, qu'ils soient ou non du KGB, la distinction était très évidente, très facile, et aujourd'hui, vingt ans après la chute de l'URSS, la complexité de la vie est plus grande, il

n'y a pas de nôtres ou d'autres, tu es seul ! Je n'avais jamais éprouvé ce sentiment de solitude et quand j'ai commencé à vivre en France, cette idée que tout homme naît seul et meurt seul n'existait pas en Russie. Il y avait ici la camaraderie, l'argent n'existait pas, les voyages à l'Ouest n'existaient pas, tout était porté vers la vie spirituelle. Il y avait là une réelle importance de l'art et de l'amitié. Je ne pense pas que j'aie perdu ça.

LCDR : Quels furent vos livres fondateurs ?

P.L. : Pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai lu beaucoup de livres sur les voyages. J'ai ensuite lu la poésie russe du siècle d'argent, Tsvetaeva, Akhmatova. Puis Dostoïevski, Faulkner, les romans mais aussi les nouvelles qui sont encore meilleures. Puis une grande période sur l'Orient, l'Inde, puis la Chine ; Tao, Lao Zi, la littérature chinoise, les romans comme *Les trois royaumes*, la poésie... Je cherchais un monde pour m'échapper.

LCDR : Comment subsistiez-vous sous l'URSS ?

P.L. : Je faisais des scénarios de commande, des films pour les adolescents, il n'y avait pas de place pour moi dans ce monde de l'URSS. Je pouvais passer ma vie sur le canapé, le monde extérieur n'existait pas ! Tout a changé dès que le petit trou s'est ouvert pendant la Perestroïka et que je l'ai trouvé : j'ai fait mon premier film.

« Sans Perestroïka, j'aurais continué à boire dans le canapé »

LCDR : Et sans Perestroïka... ?

P.L. : J'aurais continué à boire dans le canapé.

LCDR : Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

P.L. : Nous vivons dans la langue, la langue définit le monde, les valeurs, ce n'est pas seulement un moyen de communication si tu es un artiste. Il y avait en France un échange éner-

gétique, il y avait les amis proches mais en même temps, je ne comprenais pas les codes et les signes secrets de la vie en France. Finalement, je suis resté Russe.

LCDR : Que pensez-vous de la France ?

P.L. : J'aime beaucoup ce pays où j'ai vécu plus de dix ans. Au début tout m'a paru génial, *Taxi Blues* fut à la mode, on me reconnaissait dans la rue, un garçon de café m'a demandé si « c'était moi », j'ai eu moi aussi mon quart d'heure de célébrité ! Mais en même temps, j'ai eu l'impression d'être derrière une vitre et de ne pouvoir entrer. Mon impression de Paris est que tu peux t'asseoir à la terrasse d'un café et devant toi tu vois passer tous ces gens, ce spectacle magnifique, mais tu ne peux jamais être acteur. Je n'ai pas réussi à devenir l'acteur de ma vie en France. Peut-être parce que je n'ai pas fait l'effort final : un film français en français basé sur une histoire française. Je me suis rendu compte que je ne comprenais pas l'âme française, ni cette vie. ▶



Conseil, Sourcing
& Représentation
Commerciale

RUSSIE
9/3 Poslannikov Pereoulok
105005 Moscou
Tél. : + (7.495) 589.18.80
+ (7.495) 589.18.81
Fax : + (7.495) 589.18.82
Email : dualest@dualest.ru

FRANCE
24, avenue Marc Sangnier
B.P. 83006
69605 Villeurbanne Cedex
Tél. : 04.78.68.07.37
Fax : 04.78.68.24.99
Email : amaury.vildrac@dualest.com

DUALEST, 20 ans de présence en Russie

DIAGNOSTIC EXPORT
DOMICILIATION RECRUTEMENT
HÉBERGEMENT
COACHING GESTION ADMINISTRATIVE,
COMPTABLE ET JURIDIQUE
MISSION DE PROSPECTION QUALIFIÉE

CONSEIL &
ACCOMPAGNEMENT
EXPORT

NÉGOCE

SOURCING

REPRÉSENTATION
COMMERCIALE


tatiana.kozintseva@dualest.com


sophie.lanfranchi@dualest.com

www.dualest.com

Pavel Lounguine : « Ce qui m'énerve à Paris c'est que même le clochard vous dit qu'il ne pourra vous voir que vendredi après cinq heures »

► « Il y a quelque chose d'indécent dans l'âme russe. La vie est plus secrète en France »

LCDR : L'âme française ?

P.L. : Au 18^e siècle, l'écrivain russe Denis Fonvizine a dit que le Français n'avait pas d'âme et que s'il en avait eu une, il l'aurait pris comme le plus grand malheur de sa vie ! C'est superficiel et absurde et l'âme française existe, elle est très délicate, très susceptible. Dans l'âme russe, il y a quelque chose d'indécent, le pétrole et l'âme russes, on vend l'un et l'autre. En fait, la vie est un système de paravents. Tu détruis un paravent pour en découvrir un autre et que découvres-tu à la fin... ? En France, la vie est très organisée, ordonnée, tu ne vas pas voir un ami quand tu veux, il y a ce système où même un clochard te dit qu'il pourra te rencontrer vendredi après cinq heures. Ce système d'organisation et de réglementation des rapports humains m'a paru étrange et après, j'ai compris en réalité que c'était plus compliqué. Il y a une vraie amitié en France, la vie est plus secrète en France, je suis passé d'un monde ouvert à un monde fermé.

LCDR : Que vous inspire la Russie d'aujourd'hui ?

P.L. : J'ai des sentiments mitigés parce que nous avons de grandes espérances qui ne se sont pas réalisées et ce qui me semble difficile, c'est la façon dont la Russie reprend aujourd'hui la forme de l'Union Soviétique, comme si cette forme, de toute façon, existait. Ce qui me semble positif, c'est que les gens vivent mieux, ils peuvent voyager, ils ont accès à toute l'information et ça n'a jamais été comme ça. L'information et les voyages, c'était l'affaire du pouvoir, contrôlés et le plus souvent interdits. Cette possibilité de voir le monde, on l'a désormais, il n'y a pas de censure mais en même temps c'est le côté vulgaire, mercantile, animal qui prend le dessus, l'argent devient la seule valeur. Tous ces gens qui ont ces possibilités ne les utilisent pas, ils regardent le foot



à la télé avec leur bière, ce pays n'a pas de rêve, pas de direction où aller et comme la Russie n'a jamais mené cette existence petit-bourgeoise, les gens sont très perdus, et chacun est enfermé dans son sarcophage de solitude.

LCDR : Manque de rêve, de direction ?

P.L. : Le pouvoir a toujours voulu être Dieu, le Dieu de l'orthodoxie a toujours été lié au pouvoir, le chef de l'État était un grand prêtre et sous Pierre le Grand, la religion est devenue une forme de ministère, de ministère idéologique, Ivan le Terrible avait commencé cette attaque contre l'Église en assassinant les grands métropolitains car c'était lui le Dieu. L'être humain en Russie n'a finalement jamais été au milieu des projets de société, ce fut toujours un matériel de construction,

des briques, des millions de briques pour boucher tel ou tel trou. Maintenant, ce qui est à l'ordre du jour, c'est d'essayer de mettre l'être humain au centre de cette nouvelle existence.

« J'aime mon pays et j'ai peur pour son avenir, la Russie me fait l'impression d'un bébé malade »

LCDR : Comment voyez-vous l'avenir de cette société ?

P.L. : J'aime ce pays et j'ai vraiment peur que quelque chose n'aille pas bien. Je pense à la situation générale avec une grande angoisse et je sais que j'ai une grande intuition. J'ai parfois peur de ça. La Russie me fait l'impression d'un bébé malade, pendant tous ces siècles on a eu le

même système de pouvoir en Russie et puis, tout d'un coup, tout est changé... Beaucoup de gens pensent comme moi qu'il faut changer quelque chose.

LCDR : Quel est votre rapport à la religion ?

P.L. : Je ne sais pas. Je ne vais pas fréquemment à l'église. Le Dieu existe pour moi, l'Église officielle je n'en suis pas très proche parce qu'elle ne joue pas le rôle de grand consolateur, de porteur de sens. Ce pays est féroce pour les faibles. L'État en France s'occupe des faibles et ici, ni l'État ni l'Église ni le gouvernement ne s'occupent beaucoup des faibles.

LCDR : Vos rêves ?

P.L. : J'ai dépassé le matériel. La seule chose que je sais faire, ce sont des films qui portent, qui sont inat-

tendus, et qui parlent de cette vie. Je comprends toujours des choses sur cette vie et j'aimerais bien les faire passer.

« Je n'ai que des regrets »

LCDR : Vous avez des regrets ?

P.L. : Je n'ai que ça. On ne peut pas dire que je suis un homme heureux, j'ai des moments de bonheur, comme des piqûres de bonheur mais en principe, je vois beaucoup de tristesse dans la vie. ■

Retrouvez cet article et d'autres contenus sur notre site www.lecourrierderussie.com

RH PARTNERS
Conseil en Ressources Humaines
• RECRUTEMENT, EXECUTIVE SEARCH
Méthodes certifiées ISO 9004.2
Candidature russe et internationale
• OUTSTAFFING, PORTAGE, TRANSITION
Services RH, Evaluation, Interim
Votre partenaire pour optimiser et pérenniser vos équipes.
La synergie, la déontologie et l'efficacité d'un Grand Groupe présent en Russie.
Tel: +7 (495) 799.56.08
e-mail: moscow@rh-partners.ru

En août, abonnez-vous au Courrier de Russie, et recevez un mois en cadeau* !

Pour vous abonner, écrivez à abonnement@lcdr.ru
ou appelez le 8 (495) 690 04 26 »

*Proposition valable pour tout abonnement souscrit du 22/07/2011 au 31/08/2011.

RT Group

Services Juridiques
Fiscalité
Comptabilité
Tel +7 495 507 02 94
info@rtgroup.ru
www.r-tgroup.ru

RT Group est un cabinet d'avocats d'affaires

- Droit des affaires
- Contrats
- Fiscalité
- Comptabilité
- Droit du travail
- Contentieux
- Antitrust
- Due diligence investigations
- Propriété intellectuelle

RT Group est one stop-shop pour vos affaires en Russie



Texte : Julia Breen

D.R.

Du gibier de potence en smoking paillettes

Lundi. 14 heures. Rendez-vous rue de Courcelles. Je me méfie des beaux quartiers. Mais l'arrivée au 222 me rassure : un terrain vague, d'un côté les roulottes du cirque Romanes et, de l'autre, les Chapiteaux Turbulents de l'association éponyme. Je me faufile sous le dôme de velours rouge et rencontre Larissa, petite bonne femme mal fagotée, cheveux courts en bataille, naturelle et chaleureuse, qui ne joue à rien. Ils viennent de Saint-Petersbourg, elle est directrice artistique et metteur en scène, ils sont arrivés avant-hier, c'est l'équipe du cirque Upsala.

Le cirque Upsala existe depuis 2000. Ce sont – actuellement – 12 salariés permanents qui travaillent avec 70 enfants et adolescents de 6 à 20 ans. Les jeunes, ce sont ces « enfants des rues », issus de « groupes sociaux à risques », des gamins vivant parfois en centre d'accueil, parfois dans des familles au bord de la crise de nerfs, la plupart du temps en rupture, à la maison ou à l'école. Chez Upsala, on a décidé de faire des artistes de cette graine de pendus.

Entraînements sportifs et artistiques quotidiens, insertion sociale, accompagnement administratif des familles, camp de vacances et tournées européennes, coopérations internationales : les gamins sont formés à l'acrobatie, au jonglage, à la danse, au métier d'acteur et à la mise en scène, à la chorégraphie. Pour l'heure, les petits monstres sont à Paris pour le lancement de leur tournée européenne, et je débarque, moi, en pleine répétition.

Assise sur un gradin, j'assiste à l'arrivée des stars : une bande de gamins athlétiques, vifs, entre 7 et 16 ans, aux petites bouilles indéniablement russes. Ils saluent Larissa tous en même temps, la vouvoient, dans un mélange d'énergie incontrôlable et de profond respect. Le tout respire l'affection à plein nez.

Vika, 13 ans, très jolie, toute fine et l'air espiègle, charrie Max, petit Gavroche de 14 ans, qui s'attaque aux échasses : « Laisse tomber, t'es trop gras ». Les gamins s'allongent sur les gradins, jouent avec les échasses ou l'échelle, râlent parce qu'il fait trop chaud. Sania, blondinette administrative qui a l'air d'avoir leur âge, recoud les ongles d'un gros éléphant vert en tissu. Danka, le plus petit de la troupe, escalade Larissa, ils assistent ensemble à l'entraînement aux sauts. Il décrète, observant Max : « En fait, moi, je suis le cerveau, et lui, c'est la force. Bon, le problème, c'est qu'il est un peu faiblard, comme force ».

En route, mauvaise troupe

Entre deux assauts de câlins de ses petits félins, je réussis à converser avec Larissa. Elle est née à Oulan-Oudé, en république de Touva, frontalière de la Mongolie. Elle confie avoir rapidement compris, au cours de ses études de théâtre à Saint-Petersbourg, que ce n'était pas son truc. « Je n'avais rien à y faire ». La jeune femme enchaîne les petits

boulots. Dans les rues de Saint-Petersbourg, elle rencontre des gamins qui n'ont pas de « chez eux », elle discute avec eux, bâtit des liens. « Et là, j'ai su. C'est avec eux que je voulais travailler, évoluer. Et puis nous avons monté le cirque. Tu sais, moi aussi, quand j'étais gamine, j'ai entraîné, j'ai eu des problèmes avec la milice, poursuit Larissa. Et je sais que si je n'avais pas fait certaines rencontres, je ne serais pas ici aujourd'hui ».

L'entraîneur, Iaroslav, un grand et beau brun aux cheveux très courts et piercings en tout genre, surveille les sauts, encourage, corrige, tient des jambes en l'air, fait travailler des grands écarts. Larissa observe depuis les gradins : « Iassia est là depuis le début. Il pourrait faire autre chose, mais il est là. Il nous suit, il est génial, il les aime, les gamins, tu comprends ? ». En fait, à écouter Larissa, chacun des membres de son équipe est « un cadeau », « une trouvaille ».

« C'est pas rose tous les jours non plus. On a des moments durs. Il faut les tenir », concède-t-elle. J'objecte : j'ai été frappée par leur sagesse quand ils sont arrivés et qu'ils ont écouté les explications. Elle éclate de rire : « Ils ne sont pas sages, ils sont dressés ! Tu les aurais vus au début, ça s'insultait, ça se tapait dessus, ils étaient intenable. Et puis peu à peu, à coups d'alternance de bâton et de miel, ils ont compris : sur le territoire du cirque, on ne fume pas et on ne boit pas, l'argot est banni, on arrive à l'heure, on respecte les consignes et les règles », explique-t-elle.

Il y a, indéniablement, comme une tension, plus ou moins perceptible. On est en permanence, avec cette bande de petits voyous à moitié repentis, à la limite, sur la brèche. L'énergie est puissante, violente au meilleur sens du terme, mais elle oscille en permanence entre construction et saccage. Vrai, il faut les tenir et ça ne doit pas être évident tout le temps. « Tu vois, par exemple, le grand frère de Max, là, il devait partir en tournée avec nous. Eh bien la veille du départ, il s'est murgé. Mais sévère, hein. Il n'a pas pu venir. »

Gengis Khan sur le divan

Je lui fais part de ma théorie : beaucoup d'adolescents souffrent, aujourd'hui, de n'être tout simplement pas nés au bon endroit au bon moment. Leur énergie débordante fait peur, alors qu'elle aurait été un atout sous d'autres cieux. En gros, essayez d'asseoir Gengis Khan dans une salle de classe

et de lui faire faire des divisions. Ça a l'air de lui plaire. Elle m'explique qu'en fait, elle, le social, elle n'en a rien à foutre. Elle s'énervait après le Cirque du Soleil : « Ils ont été au Brésil, travaillé deux semaines avec des jeunes des Favelas, et puis ils sont repartis. Aucun suivi, rien. C'est pas bien de faire ça : tu donnes à des gamins une jolie image, brillante, pendant un temps, et puis tu leur confisques. Et ils se retrouvent comme avant, dans la même merde, voire pire parce qu'ils ont goûté à quelque chose et qu'ils l'ont perdu ».

Sacha, un petit roux, demande la clé de la voiture de Larissa. Revient bredouille. Nastia, 14 ans, un faux air de chauffeur poids lourds, se moque de lui :

- Ouais, tu m'étonnes, il sait même pas ouvrir une portière !

- Moi, les portières, je les ouvre pas, je les casse, se défend le petit roux.

Et vu le pédigrée des membres de la troupe, c'est tout sauf une plaisanterie.

L'entraînement suit son cours, l'ambiance est des plus détendues. À les voir courir, sauter, jouer, on se dit qu'il ne doit pas y avoir besoin de les pousser beaucoup pour en faire des acrobates, des comédiens, des clowns. « Nous, on ne veut pas juste les occuper, les gosses, on veut en faire des professionnels, confirme Larissa. Qu'ils ressortent avec quelque chose en main. Qu'ils apprennent à se gérer, à se plier à une discipline intérieure, qu'ils luttent contre leurs trauilles et les apprivoisent. Tu te rends compte, on en a quatre qui ont été à l'Université, des grands, tu imagines la fierté ? »

Trouver sa place par création, par l'art : aux yeux de Larissa, il y a, dans « le cirque pour hooligans » de Saint-Petersbourg quelque chose de la culture hip-hop urbaine, internationale. C'est comme pour les petits Turcs en Allemagne, ou les jeunes basanés des banlieues parisiennes, dit-elle : « Ces gamins ne se sentent pas aimés, ils ne se trouvent pas de place, alors ils deviennent agressifs en réponse, explique Larissa. Le hip-hop, c'est de la poésie brute, venue direct de la rue, c'est de la création artistique authentique qui leur permet de vaincre leurs peurs ».

Forcément, j'approuve. Mais elle n'est pas non plus naïve, Larissa, elle sait qu'il faut se méfier d'un certain « romantisme du voyou ». Que malheureusement, il ne s'agit pas, parfois, d'énergie débordante, mais de gamins abimés, détruits par l'existence, par

ce que leur ont infligé les adultes. Et qui veulent faire aussi mal au monde que ce qu'ils ont subi. Pour survivre.

Mais là encore le cirque. Au moins, dit Larissa : « pour leur faire sortir la pourriture qui les bouffe de l'intérieur, les cris, la rage. Que ça explose. On n'est pas dans le registre du bien ou du mal, juste il faut qu'ils évacuent. Je ne veux pas les calmer, moi, je ne veux pas les rendre abrutis ni obéissants. »

Pacha court autour de la piste, en rond, en criant « il faut courir, couuuurir, couuuurir... », Vika fait du trampoline, Nastia promène son mini éléphant en tissu au bout d'un bâton, Max et Petia se chamaillent, à qui sautera le plus haut le plus loin, un jeune Noir des Turbulents en lunettes à double foyer traverse la salle, imperturbable, en chantant Bob Marley. On est dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou* : sauf que ceux-là n'ont pas peur de franchir les murs, et que les blouses blanches leur ont foutu la paix il y a longtemps.

Iassia vient mettre un peu d'ordre dans ce chaos, rameute les troupes, annonce le début de la répétition générale : je file, je ne voudrais pas me gâcher le plaisir du spectacle en vrai.

The show must go on

Mardi soir. 19 heures 30. *Upsala Tsirk* fait son entrée, avec un Petya superbe en Monsieur Loyal et costume blanc. De la poésie brute – vrai – de la folie et de l'énergie à revendre. Mais surtout de la maîtrise. Ces gamins sont des pros, ils parviennent au chaos organisé qui n'est possible qu'au prix de la plus grande rigueur. Ces gamins sautent, jouent, volent. Dansent, smurfent, brequent sur des airs gitans revisités ou sur du grand hip-hop américain old school. Ces jeunes jouent leur propre rôle avec brio. Immenses acrobates. J'en prends plein les yeux. Je ris aux larmes. Je tape des pieds sur les gradins, et tous les enfants présents dans la salle avec moi. Je suis enchantée, soufflée, émue. La représentation est à la hauteur de ce que j'avais entendu, espéré. Dépasse même toutes mes attentes. Juste bravo ! Si c'est ça, la « misère » de la Russie contemporaine, alors Messieurs les militants des droits de l'homme, allez vous recoucher, le pays bouillonne, ne vous attend pas, se prépare indubitablement des lendemains qui chantent. ■

RUSSIA CONSULTING

Interim Management • Accounting • Tax • HR • Office • IT



Ulf Schneider
Mike Allen
Alberto De Paoli

Moscou 115054
ul. Bakhrushina 32/1
Tel.: +7 (495) 956 55 57

info@russia-consulting.eu
www.russia-consulting.eu

Comptabilité et Fiscalité

Recrutement du Personnel

Location de Bureaux

Plus de ...
... 250 experts

Services Informatiques

Gestion Intérimaire

Personnel et Migration

La faillite de la France ? C'est pour 2017

Grèce, Portugal, Espagne, Italie et bientôt France ?

La connotation du mot « faillite » dans la langue française est aussi effrayante que celle de « Chupacabra » dans la mythologie latino-américaine. Entendons que « faillite » n'implique pas nécessairement une insolvabilité totale, cela peut prendre la forme plus subtile d'une restructuration (rembourser moins de capital ou d'intérêt ou rembourser plus longtemps).

Les faillites d'Etat nous en connaissons régulièrement. Tenez par exemple, en Europe, les pays qui ont fait le plus faillite sont l'Espagne (6), suivie de la Grèce (5) et du Portugal (5).

Si vos dépenses dépassent vos recettes (impôts), vous créez un déficit. Le déficit est comblé à l'aide d'un emprunt, appelé emprunt obligataire. Il vous faudra rembourser les intérêts de cet emprunt ainsi que le principal à terme. Bien évidemment si votre déficit augmente chaque année, vous emprunterez de plus en plus pour combler votre déficit et rembourser le principal des années précédentes. A qui remboursons-nous ? Aux marchés financiers... autrement dit des Etats, des institutions financières, des particuliers qui placent de l'argent en obligations d'Etat (à travers des fonds ou dans une assurance-vie).

De manière surprenante, nous remboursons depuis 1994 environ la même somme d'intérêts d'emprunt chaque année. L'explication est simple : même en empruntant toujours plus, nous avons pu emprunter moins cher (environ 3,50 % sur 10 ans, contre 8 % en 1994) — merci l'euro.

Nos dépenses sont supérieures à nos recettes depuis 1974. En 2009, le déficit a littéralement explosé passant de 3 % en moyenne ces dernières années à plus de 7,9 % en 2009 et 7,2 % en 2010. La durée moyenne des obligations françaises étant de 7 ans, on peut légitimement se poser la question du remboursement de ces emprunts faramineux pour... 2017.

Les marchés financiers eux, estiment aujourd'hui la probabilité d'une faillite de la France à 4 % dans les cinq prochaines années. Gageons que ce taux augmentera.

D'ici là nous avons deux alternatives législatives : augmenter nos recettes ou diminuer nos dépenses. L'augmentation des recettes passe par une augmentation drastique des impôts et ce ne sera certainement pas suffisant.

Il y a une autre solution : si la Banque Centrale fait l'acquisition de nos nouvelles émissions obligataires avec du nouvel argent, alors nous pourrions rembourser nos emprunts. S'il existe une solution aussi simple que d'imprimer de l'argent frais pour payer ses dettes, autant l'utiliser. Cela s'appelle faire fonctionner la planche à billet et a pour corollaire une augmentation de l'inflation. En d'autres termes, plus d'argent en circulation pour une même quantité de biens : l'argent que vous avez mis de côté perd de la valeur. (En schématisant, cet argent que vous aviez sous votre matelas, ou compte bancaire, est malignement subtilisé pour rembourser les dettes de l'Etat).

Mes recommandations : Mettez votre argent à l'abri.



CRYSTAL FINANCE

Pouvoir et business : l'économie des catastrophes

Les dernières années du « socialisme développé » se sont gravées dans les mémoires, entre autres, par un flot de catastrophes de grande ampleur : l'accident de la centrale atomique de Tchernobyl en avril 1986, l'explosion de la gare d'Arzamas-1 en juin 1988, les explosions de gaz au départ de deux trains voyageurs sur le trajet Acha - Ulu Teliak dans la région d'Oufa en juin 1989 et quelques autres. La mise en place du « capitalisme développé » s'accompagne également d'une série de tragédies. Dans cet article, nous essayerons d'analyser les raisons économiques ayant contribué au déroulement du scénario tragique des événements.

Extraits**Catastrophes du « socialisme développé »**

Certes, toute catastrophe s'avère la conséquence d'une conjonction de circonstances de diverses natures. Pourtant, le caractère unique de leur conjonction dans chaque cas isolé n'exclut pas l'existence de certaines conditions communes qui augmentent la probabilité du dénouement tragique. Pour les années 1980, on peut considérer que le dénominateur économique commun de nombreuses catastrophes en Union soviétique fut le déficit chronique, comme partenaire incontournable de l'« économie dirigée ».

Les catastrophes meurtrières de chemin de fer à Arzamas et près d'Oufa servent de parfaite illustration à cette hypothèse. La pénurie de ressources frappait aussi bien le secteur de la consommation (les queues pour le beurre et le saucisson demeurent, pour beaucoup, des symboles de la période) que celui de la production. Poussés par la pénurie, les gestionnaires soviétiques faisaient dans leurs usines des réserves excessives de produits complémentaires (aggravant par là même le déficit) ou avaient recours à

la substitution forcée d'un produit de base par un autre.

Cette substitution forcée a précisément constitué le premier maillon sur la chaîne de la catastrophe du chemin de fer à Arzamas, qui a coûté la vie à 91 personnes. Lors du chargement de l'hexogène et d'autres substances explosives dans les wagons, en gare de Dzerjinski, le contenant d'origine, parce que l'on n'en trouvait pas, a été remplacé par un autre, qui ne pouvait pas prévenir l'écoulement de substances explosives sur le sol des wagons au cours du transport. Dans de telles conditions, on aurait pu faire remonter le compte à rebours de l'explosion à n'importe quelle première étincelle.

Catastrophes de la période de construction du « capitalisme développé »

Le dénominateur économique commun des années 2000 est tout à fait autre. Le déficit des produits et des services, resté derrière, a fait place au déficit d'argent. Dans la situation qui s'est installée, on peut acheter ce que l'on veut et autant que l'on veut : pourvu qu'on en ait les

moyens. A la place de l'accumulation de stocks règne la volonté d'obtenir un bénéfice à tout prix. Le principe n'est en rien limité, la maximalisation des bénéfices pousse à ignorer les interdits, règlements et exigences de correspondance technique des expertises.

La course au bénéfice — quand sa maximisation n'est limitée en rien, ce qui est tout à fait dans l'esprit de la « construction du capitalisme » — n'est potentiellement pas moins explosive que les comportements en situation de déficit total. Prenez les catastrophes dans le transport fluvial de ces dernières années. On y observe clairement la logique du mépris de la sécurité au nom de l'obtention de bénéfices.

En septembre 2005, dans le bassin du port d'Igarka, le bateau de transport de personnes « Nekrassov », rééquipé en navire de chargement, s'est renversé. 15 personnes sont mortes. Au nombre des causes : la vétusté du navire (le bateau avait été mis à l'eau en 1953) qui n'a pas constitué un frein à la poursuite de son exploitation — en effet, il était toujours en état de rapporter un quelconque bénéfice, avec pratiquement

ECONOMIE : CINQ SUR CINQ par Frédéric Bruger**Moscou double sa superficie**

Le maire de Moscou Sergueï Sobianine et le gouverneur de la région Boris Gromov ont déclaré, le 12 juillet, que la superficie de la capitale allait être multipliée par 2,4.

En effet, un territoire de pas moins de 144 000 hectares au sud-est de la ville — délimité par les chaussées Kievskii et Varchavskii et allant jusqu'au grand anneau de chemin de fer entourant la capitale à 45 km au-delà du MKAD — va être annexé par Moscou. Dans les 20 années à venir, il est ainsi prévu de loger 2 millions de personnes sur ce territoire où résident, aujourd'hui, seulement 250 000 habitants.

L'annonce fait suite aux déclarations du président Dmitriï Medvedev lors du forum économique de Saint-Petersbourg. Il avait alors assuré qu'« il était temps d'agrandir les frontières de la capitale et de déplacer au-delà du MKAD des bâtiments publics ».

Actuellement, la densité de population à Moscou est d'une fois

et demie plus élevée qu'à Paris, Londres ou New York, et l'intention affichée par le pouvoir paraît donc tout à fait justifiée. Toutefois, les moyens de la réalisation effective de ce projet urbain demeurent flous.

Sergueï Sobianine a promis que le projet global serait défini en 2 ans et que, d'ici 5 ans, certains établissements officiels — en premier lieu l'administration présidentielle et le gouvernement — pourraient déjà déménager au-delà du MKAD.

Un concours international — à l'instar de ce qui avait été fait pour le projet urbain du « Grand Paris » — pourrait être organisé.

Ekspert, 18/7/2011

Twitter ouvre son capital aux investisseurs russes

La société Twitter — valeur estimée à 8 milliards de dollars — va recevoir 400 millions de dollars de différents fonds d'investissement. La transaction, qui doit s'effectuer en deux temps, permettrait donc d'acquérir 5 % de la société. Le principal acteur de cette opération, le fonds russe DST Global II, est

un nouvel arrivant dans le capital de l'entreprise.

Rappelons que DST Global II — dirigé par Iouri Milner, fondateur de Mail.ru Group — est détenu en partie par le milliardaire Alicher Ousmanov, 5^e fortune de la Russie au classement Forbes 2011.

Le service de microblogging, créé en 2006, compte aujourd'hui plus de 200 millions d'utilisateurs ; et ses gains publicitaires ont avoisiné, en 2010, les 200 millions de dollars. Pour l'agence Hudson Square Research, Twitter est proche du seuil de rentabilité.

Néanmoins, « il est impossible d'estimer réellement les gains futurs de la société », considère Andreï Bogdanov, analyste pour la banque Gazprombank. Aujourd'hui comme hier, c'est la part de Twitter sur le marché qui a permis d'estimer sa valeur et non les indicateurs financiers », précise l'analyste.

Kommersant, 11/7/2011

Rosbank française à 82 %

La Société Générale, actionnaire déjà largement majoritaire au

capital de Rosbank — qui a officiellement fusionné avec la filiale russe de la banque française (Société Générale Vostok) le 30 juin —, vient d'augmenter sa part dans la banque de 74,9 % à 82,4 %.

L'opération a été réalisée à la faveur d'une émission d'actions supplémentaires pour une somme totale de 3,076 milliards de roubles, entraînant une augmentation de 25 % du capital de Rosbank.

Consécutivement, la part de la banque russe VTB — principal actionnaire minoritaire de Rosbank — est passée de 11,1 % à 9,3 %.

Rappelons que la proposition faite l'année dernière par VTB de vendre ses actions à la Société Générale n'a pour l'instant pas eu de suite. Après cette annonce, la Société Générale avait déclaré son intention de ne laisser qu'un rôle consultatif à VTB, puisque la banque russe ne souhaitait pas être actionnaire à long terme de Rosbank.

Second actionnaire minoritaire de la banque avec 6,3 % du capital — par l'intermédiaire des sociétés Pharango Holdings et ICFI —, le milliardaire russe Vladimir Potanine

Gestion des
procédures migratoires

Consultation Tél: +7 (499)
Assistance 254 8135
Outsourcing

VISA

Outsourcing Expatriation Management

21 régions couvertes en 2011



Le bateau de croisière Bulgaria

► zéro dépense capitale. Autre cause : une surcharge significative comme forme particulière d'« optimisation » des frais. La période de navigation dans la région est courte, le combustible cher : ainsi chaque traversée était-elle chargée « au maximum ».

Les causes officiellement citées du naufrage du navire Bulgaria sur la Volga près de Kazan, qui a coûté la vie à 100 personnes, sont parfaitement analogues. Ici, le navire datant de 1955 était également exploité jusqu'à la corde. Les propriétaires ignoraient les fréquentes pannes et le non fonctionnement d'un des deux moteurs. Pour la traversée « Jour férié », le navire est parti en surcharge significative : seulement, il ne s'agissait plus de fruits et légumes, mais de gens, parmi lesquels de

nombreux enfants. La vétusté et la surcharge augmentaient le risque de chavirage même dans des conditions météo raisonnablement défavorables. Là encore, on a parié sur le hasard : peut-être ça marche, et on « ramasse l'oseille » cette fois encore.

La logique de l'obtention de bénéfice à tout prix — et notamment sur le compte de la négation des exigences de sécurité — est à l'œuvre également dans un certain nombre d'autres catastrophes récentes. Par exemple, la volonté des compagnies aériennes d'économiser sur le kérosène prend parfois la forme d'amendes pour atterrissage sur piste de secours ou au-delà des limites de la piste. D'où la prédisposition des pilotes à prendre des risques injustifiés, autant à Petrozavodsk que près de Donetsk (quand l'équipage

d'un vol Anapa - Saint-Petersbourg avait pris, en août 2006, le risque de voler par temps d'orage).

Il est d'usage, dans notre pays, de résoudre les problèmes du jour non par une réflexion attentive sur leurs causes mais par un bond en avant vers un nano-lendemain radieux. Il faut développer les nanotechnologies, de la même façon qu'il faut penser le passage à une société post-industrielle : de cela, il n'est pas question de douter. Mais à l'heure où l'on n'est pas encore sorti des douleurs de l'accouchement de l'étape initiale d'accumulation du capital, une telle orientation vers le « grand saut » ne fera que contribuer à la répétition de catastrophes mortelles. À l'ombre des belles paroles et des mots d'ordre séduisants, il est plus facile de faire de l'argent : à n'importe quel prix, et notamment au prix de la vie humaine. ■

ne s'est pour l'instant pas exprimé clairement sur ses intentions.

Kommersant, 18/7/2011

Un jeu vidéo qui rapporte gros

Le jeu vidéo *Cut the Rope* [Coupe la Corde, *ndt*] pour téléphones portables et autres plaquettes informatiques équipés de l'application Google Android, vendu en ligne depuis le début du mois de juillet par le magasin internet AndroidMarket, était déjà en tête des ventes après 10 jours de commercialisation.

Cut the Rope, inventé par deux frères jumeaux de 29 ans originaires de Moscou, Semen et Efim Voïnov, a été élaboré par la société Zeptolab, avec la participation du fonds d'investissement Kites Ventures. À ce jour, les coûts de développement n'ont pas été publiés, mais l'application compte déjà parmi les leaders du marché mondial des jeux vidéo pour téléphones portables.

Selon Semen Voïnov, les ventes du jeu pour la plateforme Android demeurent néanmoins bien plus

modestes que pour les iPad et les iPhone. Le jeu, déjà distribué depuis l'automne 2010 dans les magasins Apple, a en effet été téléchargé en version payante — pour la modique somme d'1 \$ — plus de neuf millions de fois.

Vedomosti, 11/7/2011

La Russie et la France mutualisent leur expérience en matière de santé

Les premières Assises de la coopération franco-russe en matière de santé se sont tenues à Moscou le 7 juillet 2011, en présence de Tatiana Golikova, ministre russe de la santé, et Nora Berra, secrétaire d'État chargée de la santé auprès du ministère français du travail, de l'emploi et de la santé.

Les responsables politiques ont toutes deux souligné que l'événement faisait suite à un mémorandum d'intention co-signé par les deux ministères en novembre 2007, et marquait une nouvelle étape de la coopération dans le domaine de la santé entre la France et la Rus-

sie. Cette coopération « est née au niveau de la société civile, et nous nous contentons, aujourd'hui, d'en institutionnaliser le mouvement, » a déclaré Nora Berra. À propos des coopérations hospitalières, la secrétaire d'État a souligné que la direction générale de l'offre de soins, qui a lancé un appel à projet, avait déjà retenu quatre initiatives pour l'année 2011 : entre le CHU de Strasbourg et la région de Vologda, l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris et la région de Krasnoïarsk, le centre hospitalier Sainte-Anne et le centre psychiatrique Serbski à Moscou et enfin le CHU de Grenoble et la région d'Irkoutsk.

La ministre russe a de son côté exprimé l'espoir que « l'hôpital numéro 1 de Krasnodar devienne un établissement franco-russe. » L'hôpital régional N°1 Otchapovskiï de Krasnodar accueille en effet, depuis 2010, le premier programme franco-russe de transplantation pulmonaire. Deux transplantations pulmonaires y ont déjà été réalisées par le docteur Vladimir Porkhanov, chirurgien thoracique et directeur de l'hôpital, en collaboration avec

le docteur Gilbert Massard, chirurgien au CHU de Strasbourg. Rappelons que Gilbert Massard avait déjà participé, en 2006, à la première transplantation bipulmonaire réalisée en Russie.

Annie Podeur, directrice générale de l'offre de soins au ministère du travail, de l'emploi et de la santé, a déclaré que « les dépenses de santé en France par an et par habitant s'élevaient aujourd'hui à 3000 euros, et représentaient 11 % du PIB. » Alors que la Russie a récemment fait part de son intention d'élever ses dépenses en matière de santé de 3,9 à 5 % du PIB, les représentants des deux pays ont souligné la difficulté de l'enjeu que constitue la maîtrise de ces dépenses.

Mikhaïl Ougrumov, conseiller chargé de la coopération internationale auprès du président de l'Académie russe des sciences, a pour sa part rappelé qu'il existait, à l'heure actuelle, 11 laboratoires franco-russes et 41 programmes bilatéraux de recherche entre le CNRS et le RFFI [fonds russe pour la recherche fondamentale, *ndt*].

Taxation des résidences secondaires : le gouvernement recule

Face à la résistance essentiellement des expatriés, le gouvernement français a finalement abandonné l'une des mesures phares destinées à financer la baisse de l'ISF : la taxation de la résidence secondaire en France des non-résidents.

Le gouvernement avait cru déceler une rupture dans l'égalité devant les charges publiques des propriétaires non-résidents, ceux-ci bénéficiant de services publics nationaux sans payer en contrepartie un impôt national (la taxe foncière et la taxe d'habitation finançant les services locaux).

Indiquons que le fait que cette taxe ne frappait que les non-résidents aurait eu peu de chances d'être jugé discriminatoire au regard de la législation française dès lors que résidents et non-résidents ne sont traditionnellement pas regardés comme placés dans une situation comparable au regard de l'impôt.

En revanche, pour éviter les foudres des clauses de non-discrimination figurant dans la plupart des conventions fiscales conclues par la France, cette taxation concernait équitablement les nationaux français et étrangers.

Ce ne sont donc finalement pas tant des éléments juridiques que politiques et économiques qui ont fait avorter le projet.

En effet, à un an d'une année électorale majeure, ce projet a provoqué une levée de boucliers (pas seulement fiscaux) de l'importante et influente communauté expatriée, qui l'a ressenti comme profondément injuste, en dépit des mesures d'aménagement prévues spécifiquement en leur faveur (6 ans d'exonération en cas de résidence continue en France durant 3 des 10 années précédant l'expatriation).

En outre, une telle taxe n'aurait pas manqué de dissuader les investisseurs étrangers en cette période de reprise fragile du marché immobilier.

Finalement, la taxe a été abandonnée. De quoi se réjouir seulement partiellement car l'Etat est allé chercher ailleurs les ressources manquantes (200 M€ par an) : augmentation du droit de partage à 2,5 % (ce qui frappera en particulier les nouveaux divorcés), réduction des abattements pour les donations de plus de 6 ans, taxation aggravée des contrats d'assurance-vie... Bref, une réforme de la fiscalité patrimoniale qui comptera des gagnants et des perdants.

André Loup
Avocat

C/M/S

Law.Tax

www.cmslegal.ru



Propos recueillis par Nina Fasciaux



Frédéric Hennin : « 150 millions de Russes ne peuvent pas bouffer que des patates »

Mon hôte m'ayant fait attendre, j'ai pu m'imprégner de la Douce France en toile de fond du Bistrot Canaille, rue Bolchaïa Bronnaïa : Ronis et Doisneau se disputent les clichés de la tour Eiffel et Piaf chante inlassablement tandis qu'un serveur – russe – plie ses serviettes et dresse ses tables sur des nappes à carreaux en tirant la langue. Mais ce qui illustre véritablement le caractère du maître des lieux, ce sont les deux énormes drapeaux, russe et français, tellement enchevêtrés l'un dans l'autre au fond de la salle qu'on ne sait plus qui est qui. Rencontre avec Frédéric Hennin, chef cuisinier et – il s'en vante – « mutant » franco-russe.

Le Courrier de Russie : Pourquoi la cuisine ?

F.H. : En fait, très tôt, j'avais décrété que je serai artiste-peintre : sérigraphie, poterie, arts plastiques... à 13 ans, j'avais tout essayé. Mes parents, en apprenant ma résolution, m'ont dit : « Attends, mon p'tit bonhomme, on va voir... ». J'ai alors été envoyé chez mon grand-oncle, à Paris : nous habitons Angers. Ce dernier – artiste-peintre de son état, évidemment – m'a expliqué qu'il n'avait jamais pu vivre de son travail, et avait dû cumuler les petits boulots pour pouvoir exercer son art. Il m'a demandé : « Qu'est-ce que tu aimes ? » Je lui ai raconté que, quand ma mère faisait la popote pour mes cinq frères et sœurs et moi, j'étais toujours dans ses pattes. Alors il m'a orienté vers la cuisine. Il m'a prouvé que la cuisine, c'était aussi des couleurs et des formes, mais éphémères : à la différence d'un tableau, il faut les offrir dès qu'elles sont posées - et tout recommencer dès le lendemain !

LCDR : Et ensuite ?

F.H. : Je suis allé faire un premier stage tout de suite après, et puis j'ai enchaîné : à 15 ans, l'école hôtelière, puis Paris, l'armée, les grands restos de la capitale... j'ai fait deux ans au Quai des Ormes. Arrivé aux États-Unis, où j'avais suivi Georges Massraf, mon patron parisien, j'ai décollé. C'était un monsieur qui avait une approche particulière de la cuisine, un médecin, qui, après un tour du monde, avait radicalement changé de voie. Il est devenu mon parrain spirituel dans la cuisine : c'était un intellectuel cultivé qui

respectait les cuisiniers, il voulait fusionner avec eux. Il disait : « Je suis la tête, vous êtes les mains ». Bref, il a influencé ma carrière et m'a mis en relation avec de grands restos new-yorkais, il m'a donné ma chance !

LCDR : Et la Russie dans tout ça ?

F.H. : Mon ex-femme, après que nous avons passé quelques années en France, a souhaité partir vivre au soleil, sous les Tropiques. J'avais plusieurs propositions dans les départements français d'Outre-Mer. Mais, quand je lui ai parlé d'une offre à Saint-Petersbourg, elle a paru très emballée. Elle ne pouvait pas partir sur le champ et je suis donc venu en Russie le premier pour préparer le terrain. Au final, elle n'est jamais venue, et notre histoire a fini par une séparation houleuse et un divorce en justice qui a duré trois ans : elle m'avait tout pris, mais j'ai fini par gagner. Du coup, ma situation financière quelques mois après mon arrivée ici était désastreuse...

LCDR : Vous travailliez où ?

F.H. : J'avais des activités de traiteur chez Potel et Chabot et je passais ma vie dans le train entre Moscou et Saint-Petersbourg. Des amis que j'avais ici m'ont ensuite proposé de bosser avec eux pour ouvrir la première pâtisserie française à Saint-Petersbourg. Mais ça a très mal tourné : le premier mois, ils ne m'ont pas payé, le deuxième j'ai reçu la moitié de ma paye et le troisième, j'avais un revolver sur la tempe. J'étais en fait tombé sur la mafia russe, et ils m'ont obligé à travailler cinq mois pour eux, gratuitement : je n'avais aucun moyen de filer !

LCDR : Comment vous en êtes-vous sorti ?

F.H. : C'était des méchants, des très méchants. Mais je n'avais pas le choix : ils disaient que si je partais ils me retrouveraient, et je n'avais même plus assez d'argent pour rentrer en France. Ils m'ont laissé partir quand j'ai eu terminé de former les employés : je savais que c'était ce qu'ils voulaient, alors j'ai pris mon mal en patience. A la fin, je leur ai juste quémardé 1000 euros pour pouvoir rentrer en France.

LCDR : Pourquoi être revenu ?

F.H. : Vous savez... c'était l'aventure, pas de confort, des difficultés, des challenges... la routine m'exaspère !

LCDR : Vous avez donné à la Russie une sorte de deuxième chance. Comment vous a-t-elle traitée ensuite ?

F.H. : De 1997 à 1999, j'ai travaillé à l'Eldorado, le resto moscovite phare de l'époque, avec cinq autres cuisiniers et pâtisseries français, tous les produits arrivaient de France par avion... le top ! Ensuite, j'ai été le chef personnel de l'ambassadeur de France à Moscou, pendant deux ans. Puis, je suis retourné à l'Eldorado, avec plus de responsabilités : je supervisais la création et la production. Mon frère jumeau travaillait avec moi. Mais un jour, mon patron l'a frappé et m'a insulté, alors je suis parti. Et j'ai bossé pour un resto très branché fréquenté par la jeunesse dorée moscovite. Il se situait à côté d'un casino.

LCDR : Vous étiez alors bien loin du service à la parisienne...

F.H. : Je suis parti quand j'ai appris que le restaurant allait être racheté par les propriétaires du casino, justement. Des chasseurs de tête m'ont recruté pour préparer les déjeuners de trois grosses pointures de la banque MDM : je leur ai demandé, après quelques temps, de me rajouter une dizaine de personnes. Mais au bout d'un an, je m'ennuyais, je me suis dit : finies les vacances ! Ils ne voulaient pas me laisser partir, ils m'ont proposé de l'argent... mais moi je ne voulais pas de fric, je voulais juste plus de boulot ! Alors, j'ai créé une boîte et je suis devenu sous-traitant pour une cantine du personnel – 1200 personnes – pour ne plus m'emmerder ! Ça fait six ans que ça dure. J'ai même étendu mes activités de traiteur pour différentes entreprises et des particuliers, plus la cafétéria de l'ambassade de France, les cocktails... j'ai fourni les petits

fours de monsieur Fillon, l'an dernier, et j'ai aussi remporté un appel d'offres pour distribuer les petits déjeuners du TGV russe, le Sapsan.

LCDR : Et ce bistrot – le vôtre –, pourquoi n'arrive-t-il que maintenant ?

F.H. : Je n'avais pas les sous, et les crédits sont chers ici. Et puis je voulais trouver un bon partenaire, quelqu'un qui puisse m'aider avec l'administration russe. Je me suis associé avec un ami il y a un an et nous avons ouvert au mois d'avril. C'était un rêve d'ouvrir un resto à Moscou : les Italiens et les Japonais ont mis la barre haute, et la réputation de la bouffe française en a pris un coup. De grandes assiettes, une petite merdouille au milieu et un gros coup de bambou pour l'addition ! Mon objectif était de casser cette sale image qu'on s'est faite. Parce que finalement, en France, quand on va au resto, c'est parce qu'on a envie d'être ensemble, que ce n'est pas cher, et qu'on ne veut pas faire la vaisselle. C'est ça, un bistrot. De la nourriture bonne, ni trop sophistiquée ni trop simple, cuisinée avec savoir-faire, et abordable.

LCDR : Quelles sont les particularités de la cuisine russe ?

F.H. : Quand je suis arrivé chez Potel et Chabot, on me faisait ouvrir des plats surgelés cuisinés en France. Je leur ai exprimé mon mécontentement et ils m'ont rétorqué qu'ici en Russie, on ne trouvait rien. 150 millions de Russes ne peuvent quand même pas bouffer que des patates ! Alors, on a lancé deux gammes : une gamme table russe avec des *zakouski*¹ et un menu vieille Russie, avec service au guéridon, sur de grands plateaux appelés torpilleurs. Vous savez, la cuisine russe d'avant la Révolution était très proche de la gastronomie française, puisqu'à l'époque des tsars, on avait une certaine influence culturelle. Puis la cuisine de haut-vol, associée à l'aristocratie, a été rejetée avec l'eau du bain. L'approvisionnement n'était pas évident, et les Russes ont opté pour la facilité à ce niveau là.

LCDR : Un exemple de différence flagrante avec la gastronomie française ?

F.H. : Pour la viande par exemple, la différence se situe au niveau des abattoirs : ici, on tue la bête la nuit et elle est vendue le lendemain. En France, on tue aussi la bête la nuit, mais elle reste pendue entre 10 et 15 jours dans des frigos, et on la

retourne de temps en temps : ça permet de faire circuler le sang et de détendre les muscles. Donc, la viande est plus moelleuse. En France, de plus, on attend qu'un bœuf atteigne 800 kilos pour le manger, ici, à 500 kilos, il passe à la casserole. À propos du bœuf, encore, s'il est moins tendre ici, c'est parce qu'on ne lui coupe pas les coucougnettes : c'est le jeune taureau qu'on vous sert en Russie !

LCDR : Quelles sont les difficultés que rencontre un chef français en Russie ?

F.H. : Il n'y a pas de véritable culture de la gastronomie, même si la cuisine russe est intéressante. Il y a très peu d'écoles hôtelières... La Russie est un peu dans la situation de la France il y a 60 ans : cuisinier est un métier mal considéré, que l'on destine aux imbéciles. Nous, c'est ce cher Bocuse qui nous a sortis de ça. Alors du coup, les gens, ici, il faut les former à tout, les jeunes n'ont pas les réflexes du métier. Vous voyez le merdeux, là, qui sert ? J'ai dû le virer trois fois ! Maintenant, je suis fier de lui avoir laissé sa chance.

LCDR : Vous êtes papa...

F.H. : Oui. En 1998, en l'espace de neuf mois, j'ai rencontré ma femme [russe, *ndlr*], je me suis marié et j'ai eu un enfant : la princesse Vassilissa, qui a 12 ans aujourd'hui. Elle a été suivie par la reine Margot, 5 ans, et le dernier, Jean, qui n'a même pas deux ans. Je l'ai appelé comme son grand-père, c'était une promesse à un mourant : comme ça, quand j'appelle le petit, je me souviens de mon père, un bon vivant de 150 kilos qui nous a laissé plus de 10 000 bouteilles de bon vin en héritage... Vous boirez à la santé du vieux don !, il disait. Je m'occupe aussi des deux enfants de mon frère, qui est mort il y a deux ans. Mais je ne les vois jamais, tous ces gamins : quand je me lève, ils sont à l'école et quand je rentre, ils dorment...

LCDR : Et la France, qu'est-ce qu'il en reste ?

F.H. : Je ne sais plus bien quelle part de moi est russe ou française, je suis un mutant. Mais regardez autour de vous : j'essaye de promouvoir la France, car elle me manque ! Les nappes à carreaux, la musique, le pâté fait maison... demain, pour le 14 juillet, on fait un bal musette ! Vous voulez venir ? Vous connaissez Gégé l'accordéoniste ?

Chambre de commerce
et d'industrie franco-russe (CCIFR)
Conseil et accompagnement
pour la régularisation de
vos employés étrangers
en Russie : visas, permis
de travail, quotas

Contact : +7(495) 721-38-28
Info@ccifr.ru



¹ Amuse-gueules, hors-d'œuvre, entrées.

НОВЫЙ CITROËN C4 ПОЗИТИВНАЯ ЭНЕРГИЯ

ТЕСТ-ДРАЙВ В САЛОНАХ ОФИЦИАЛЬНЫХ ДИЛЕРОВ



от 574 900 рублей**



* Креативные технологии. ** Версия Dynamique (Динамичный) VTi 120 МКПП. Цена действительна до 31 августа 2011 года. Реклама. Товар сертифицирован.

Силуэт нового CITROËN C4 с первого взгляда создает впечатление исключительной надежности и устойчивости на дороге. Благодаря установленным системам ABS, ESP, AFU и системе определения доступного места для парковки новый CITROËN C4 гарантирует максимальный уровень безопасности. Серьезным новшеством является система контроля «слепых» зон и противотуманные фары с функцией дополнительного освещения в поворотах. Автомобиль максимально адаптирован к российским условиям благодаря усиленной подвеске, защите картера, бачку стеклоомывателя большей емкости и увеличенному дорожному просвету. Новый CITROËN C4 — автомобиль, созданный с помощью современных технологий, специально для России, специально для Вас.

CRÉATIVE TECHNOLOGIE®



Павел Лунгин: «В Париже даже самый последний бомж скажет тебе, что может встретиться с тобой только в пятницу после пяти».

Павел Лунгин рассказал Le Courrier de Russie о том, почему его выгоняли из школы и что общего между нефтью и русской душой.

Le Courrier de Russie : *Расскажите, пожалуйста, о Вашем детстве.*

Павел Лунгин: О, это было так давно... Самое интересное, что я живу в той же самой квартире, которая досталась моей семье в 1926 году. Это была эпоха коммуналок: каждый имел право на одну или две комнаты. Тогда эта квартира, в общем-то, совсем маленькая, казалась мне настоящим дворцом.

LCDR: *Чем занимались Ваши родители?*

П. Л.: Отец был сценаристом и драматургом. Мама — известной переводчицей скандинавской и французской литературы. Она переводила Виана, Мориака и многих других авторов. Мы росли в особой среде — в кругу писателей, кинематографистов. Родители никогда не были диссидентами на людях. Но они были таковыми в душе. Они подписывали разные петиции, обращения. Двери нашего дома

всегда были открыты для моих друзей. У меня было полно товарищей, которые питали самые теплые чувства по отношению к моей матери.

LCDR: *Вы имеете в виду оппозицию внешнему миру?*

П. Л.: Да, оппозицию миру официальному. Я по натуре своей бунтарь. Меня дважды выгоняли из школы, у меня были проблемы в университете, а когда я начал работать, то считался тунеядцем. И, с точки зрения стилистики и этики, у меня действительно было что-то такое, что шло вразрез с позицией власти. И тогда я стал задумываться о том, что жизнь творца, художника — то есть, человека, который работает дома, как мой отец, мне бы очень подошла.

LCDR: *А как именно Вы противостояли власти?*

П. Л.: Моя жизнь в то время очень ▶



Игорь Мужин

Афиша Ксения Фесенко

Последний из мотогикан



Спокойная жизнь на пенсии? Для большинства людей это так, но не для героя Жерара Депардье. Бывший работник скотобойни, ни разу не пропустивший работу, грузный и молчаливый Серж, только-только вздохнул свободно — ему за 60, и он заслужил отдых. Но вот беда: ошибка работодателей — и Серж остается без пенсии. Чтобы собрать недостающие подписи начальников, он выкатывает из гаража огромный мотоцикл, на котором катался в былые годы. Фильм о том, как пенсионер

Депардье борется с французской бюрократией и как пытается справиться с собственной душевной неповоротливостью.

«Последний Мамонт Франции»

С 21 июля
Кинотеатр «35мм»
Адрес: ул. Покровка, 47/24
Тел.: (495) 780 91 45
www.kino35mm.ru

Ода музыке

В то время как Театральный фестиваль им. Чехова подходит к концу, Начо Дуато, художественный руководитель балетной труппы Михайловского театра в Санкт-Петербурге привозит в Москву премьеру — «изъясение в любви» музыке. В основе балета «За вас приемлю смерть» лежит испанская музыка эпохи Возрождения и строки поэта 16го века Гарсиласо де ла Вега. Творение Дуато — это единение, казалось бы, несочетаемых

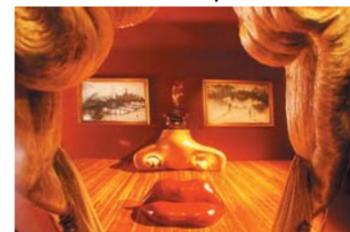


вещей: потерятой, как старинная монета, музыки и современной хореографии. Однако там, где другие ошибаются, Дуато интуитивно чувствует гармонию. Авангардные движения танцоров лишь оттеняют золото испанских мотивов, воспроизводя на сцене эпоху, когда танец был не только жизнью человека, но и куда лучше слов мог рассказать о нем самом.

«За вас приемлю смерть»,
Театральный Фестиваль им. Чехова
26 июля, 19:00
Музыкальный театр им. К.С. Станиславского и Вл.

Немировича-Данченко
Адрес: Б. Дмитровка, 17
Телефон: (495) 629 28 35
www.stanmus.ru

О метаморфозах, нарциссах и о постоянстве времени



Если Магомед не идет к горе, то, кто знает, может, гора когда-нибудь и придет к Магомеду. Так для тех, кто еще не навещил Фигерас — небольшой каталонский городок, прославившийся Театром-музеем Сальвадора Дали, — «гора» совершает исключительный подвиг и сама приезжает впервые в Мо-

ску. Храм сюрреализма, абсурда и иррационализма привозит более двухсот произведений великого испанца: живописные и графические полотна, фотографии, видео и арт-объекты. Экспозиция — своего рода зеркало всех периодов творчества Дали: от бурной юности в студенческом общежитии Мадрида до экспериментаторской старости в Каталонии, от «параноико-критических» творений до полотен о непостоянстве и относительности времени. Вдохновляясь теориями Фрейда и «ядерным мистицизмом», Дали не переставал доказывать, что человеческим фантазиям, фантазмам и фантазмагориям предела нет — вдохновитесь и вы.

«Сальвадор Дали — ретроспектива»
16 августа — 7 ноября
ГМИИ им. А.С. Пушкина
Адрес: ул. Волхонка, 12
Тел.: (495) 697 95 78
www.arts-museum.ru

“Человеческая жизнь в России никогда не была приоритетом. Люди были строительным материалом, кирпичиками, миллионами кирпичиков, которыми заделывали дыры.

Павел Лунгин

Беседовал Жан-Феликс де Ля Виль Боже
Перевод: Екатерина Литвинцева

Тема

Le Courier de Russie
Du 22 juillet au 2 septembre 2011
www.lecourrierderussie.com

зависела от алкоголя. И это стало темой фильма «Такси-блюз». У меня существовала потребность разрушить все, что ассоциировалось с официальной, и алкоголь был лучшим способом это сделать. Кроме того, этот способ вполне укладывался в русскую традицию. Мы много пили и много говорили. Главным местом в доме была кухня. Когда писатель Виктор Некрасов приезжал в Москву, он всегда останавливался у нас. Он стал моим другом и вообще символом моего детства. Его очень уважали — он пережил ранение в окопах Сталинграда, был обладателем Сталинской премии. У него было все, чтобы сделать хорошую карьеру: слава военная, слава литературная, пост секретаря Союза писателей. И он все это разрушил. Его выгнали из СССР, и он десять лет провёл в Париже. Он был человеком свободы. Он очень сильно на меня повлиял...

«В СССР мир делился на «наших» и «чужих». А сегодня ты один»

LCDR: Какой была жизнь в СССР?

П. Л.: Она была сложнее, чем сейчас, труднее... Но в то же время жить было намного проще: мир делился на «наших» и «чужих», вне зависимости от того, имели ли они отношение к КГБ или нет. Разница была очевидной, все виделось кристально ясным. А сегодня, спустя 20 лет после распада СССР, жизнь стала намного сложнее. Нет больше «наших» или «чужих». Ты один! Мне раньше не было знакомо это чувство одиночества. А когда я переехал во Францию, то понял, что в России просто не существовало этой идеи, что человек рождается и умирает один. Здесь царила атмосфера товарищества, денег не было, путешествий на Запад не было — люди жили духовной жизнью: поэзией, книгами.

LCDR: Какие книги сформировали Ваше мировоззрение?

П. Л.: Когда я был ребенком, я прочел много книг о путешествиях. Потом я перешел на поэзию серебряного века — Цветаеву, Ахматову. Потом пошел Достоевский, Фолкнер, рассказы, которые оказались даже лучше, чем романы. Затем у меня начался период увлечения Востоком — Индией, философией которой я раньше вообще не знал, Китаем — Тао [Тао Юаньмин (365—427), крупнейший китайский поэт. — Прим. пер.], Лао Цзы, китайской литературой, романами, такими как «Троецарствие», поэзией... Я нуждался в каком-то убежище, каком-то другом мире, куда я мог бы убежать.

LCDR: Как Вы зарабатывали на жизнь во время СССР?

П. Л.: Я писал сценарии фильмов. В советском мире мне не было места. Я мог целыми днями сидеть на диване, внешнего мира для меня не существовало! Все изменилось с перестройкой, открылась крошечное окошко, и я его нашел: я снял свой первый фильм.

«Если бы не было перестройки, то я бы продолжал лежать на диване и пить»

LCDR: А если бы не было перестройки?

П. Л.: То я бы продолжал лежать на диване и пить.

«Язык — это не только средство общения. Он определяет мир вокруг тебя и ценности»

LCDR: Вы нашли то, что искали?

П. Л.: Мы живем в языковой среде. Язык определяет наш мир, наши ценности. А если ты художник, то язык для тебя — не только средство общения. Во Франции я стал свидетелем некоего энергетического обмена. У меня там были близкие друзья, но я все же не понимал секретные коды, тайные знаки французской жизни. В конечном итоге я остался русским.

LCDR: Что Вы думаете о Франции?

П. Л.: Мне очень нравится эта страна, я провел там десять лет. Я жил между Францией и Россией, во Франции я находил деньги на то, чтобы продолжать снимать. Это совершенно другая культура, в начале мне все там казалось прекрасным. «Такси-блюз» был модным, меня узнавали на улицах. Однажды даже официант в кафе спросил меня, я ли это. Так что я тоже пережил свою минуту славы! Но в то же время у меня возникало ощущение, что я стою перед витриной, и никак не могу войти. Мое впечатление от Парижа можно описать так: ты сидишь на террасе кафе, а перед тобой проходят разные люди. Это как великолепный спектакль, но ты никогда не сможешь быть в нем актером. Мне так и не удалось стать актером в своей жизни во Франции. Возможно, потому что я не сделал последнего усилия — не снял французский фильм на французском языке, основанный на французской истории. Здесь же я могу менять разные вещи, я существую сразу в нескольких срезах. Во Франции я видел Кундеру. Он был уже пожилым человеком, но в то же время еще не слишком старым. Он показался мне немного одиноким, потеряннным, тоскующим по своей стране. Мы же всегда скучаем по тому, чего нет рядом... Нет, я не понимаю ни французской души, ни французской жизни.

«В русской душе есть нечто непристойное. Жизнь во Франции гораздо более секретная»

LCDR: А что такое французская душа?

П. Л.: В 18 веке Фонвизин сказал, что у француза нет души, и что если бы она у него была, то он считал бы факт ее наличия самым большим несчастьем в жизни! Это утверждение абсолютно абсурдно. Французская душа существует, и она очень хрупкая, очень ранимая. В русской душе есть нечто непристойное. Нефть и русская душа похожи — и то и то продается. На самом деле жизнь — это набор ширм. Ты ломаешь одну ширму, чтобы наткнуться на другую. А что ты найдешь в конце? Во Франции жизнь очень хорошо организована, она идет как по расписанию. Ты не можешь увидеть друга тогда, когда хочешь — такова система. Даже самый последний божж скажет тебе, что может встретиться с тобой только в пятницу после пяти. Эта система регламентации человеческих отношений показалась мне странной. А потом я понял, что все на самом деле гораздо сложнее. Во Франции есть настоящая дружба, просто там жизнь гораздо более секретна. Я попал из открытого мира в закрытый.

LCDR: Что Вас вдохновляет в России сегодня?

П. Л.: Я испытываю смешанные чувства, потому что у нас были большие надежды, которые так и не воплотились в жизнь. И что мне кажется особенно тревожным — это то, что сегодняшняя Россия вновь принимает форму Советского Союза. Но есть и позитивный момент: люди стали жить лучше. Они могут путешествовать, у них есть доступ к любой информации, чего раньше никогда не было. Информация и путешествия были сферами, полностью контролируемые государством. Возможность видеть мир, отсутствие цензуры — все это положительные стороны. Но в то же время появилось нечто вульгарное, меркантильное, и оно одерживает верх. Деньги стали единственной ценностью. Люди, которые имеют множество возможностей, их не используют. Они сидят на диване, смотрят футбол и пьют пиво. У этой страны нет мечты, нет направления, в котором идти. А так как Россия никогда не вела такого мелкобуржуазного существования, люди оказались полностью потеряны, очень одиноки. Да, сейчас больше свободы, но на деле это просто открытие мира взрослых. Ведь при Советском Союзе мы жили как будто в мире детства, и только сейчас открываем жизнь во всей ее сложности.

LCDR: Отсутствие мечты и направления? Что Вы имеете в виду?

П. Л.: Власть всегда хотела быть на месте Бога. В православии Бог всегда был связан с властью. Глава государства был как бы церковным иерархом, а при Петре Великом религия стала «вотчиной» одного из министерств — министерством, заведующим идеологией. Иван Грозный первым принял эту атаку на церковь — он убивал митрополитов, так как считал, что сам является Богом. Человеческая жизнь в России никогда не была приоритетом. Люди были строительным материалом, кирпичиками, миллионами кирпичиков, которыми заделывали дыры. Сегодня идет попытка поставить человека в центр этого нового существования, новой жизни.

Франко-российская
торгово-промышленная палата (CCIFR)

**Курсы делового
французского
языка**

Контакт: +7(495) 721-38-28
Formation@ccifr.ru

«Я люблю свою страну и боюсь за ее будущее. Она мне кажется ребенком, который заболел»

LCDR: Каким вы видите будущее этого общества?

П. Л.: Я люблю свою страну и очень боюсь, что что-то пойдет не так. Я с ужасом смотрю на то, что сейчас происходит, а у меня хорошо развита интуиция. Иногда я этого боюсь. Россия мне кажется ребенком, который заболел. На протяжении нескольких веков власть у нас не менялась, а сейчас вдруг все перевернулось...

LCDR: Каковы Ваши взаимоотношения с религией?

П. Л.: Не знаю. Я не часто хожу в церковь. Для меня Бог существует, но у меня нет близких отношений с церковью, потому что она не является каким-то великим утешителем, носителем смысла. Наше государство безжалостно к слабым. Во Франции государство заботится о слабых, а здесь ни государству, ни церкви, ни правительству до них нет дела.

LCDR: Вы сожалеете о чем-либо?

П. Л.: У меня остались только сожаления. Меня нельзя назвать счастливым человеком. У меня в жизни были моменты счастья, но в целом я вижу в этой жизни очень много грустного.

РЕМОНТ - СТРОИТЕЛЬСТВО - ИНТЕРЬЕР - САД



Стоит улучшить. Стоит недорого.

МОСКВА, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, КРАСНОДАР,
РОСТОВ-НА-ДОНУ, САМАРА, ВОРОНЕЖ, УФА, ОМСК,
НОВОСИБИРСК

www.leroymerlin.ru



Pavel Ouvarov : « Si vous n'étudiez pas l'histoire, votre histoire sera écrite par d'autres, et ce sont eux qui vous l'enseigneront »

Pour quelle raison un marchand aisé offre-t-il à un étudiant fauché une péniche chargée de vin ? La question peut ouvrir une enquête policière, mais aussi une recherche historique tout à fait passionnante. Pavel Ouvarov – spécialiste en histoire sociale de la France et directeur du centre franco-russe d'anthropologie historique Marc Bloch auprès de l'Université russe des sciences humaines (RGGU) – l'a entreprise, et fait part de ses conclusions au *Courrier de Russie*.

Le Courrier de Russie : Pourquoi l'histoire de France ?

Pavel Ouvarov : En réalité, j'ai toujours été très attiré par l'histoire du XX^e siècle russe. Mais en Union soviétique, l'étude de cette période était synonyme de pression idéologique permanente. L'histoire de la France du Moyen-Âge m'a servi d'échappatoire : avec ce sujet, je disposais d'une liberté de recherche bien plus grande.

LCDR : Et pourquoi l'histoire sociale ?

P.O. : Au milieu des années 1980, j'avais obtenu un poste de chercheur à l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des Sciences. On m'a demandé un projet de recherche sur le développement de la bourgeoisie en France au XVI^e siècle. J'ai accepté car – marxiste que j'étais – je croyais que le développement d'une société s'effectuait en une alternance de phases politiques et sociales. J'étais persuadé – et je le demeure – que les événements politiques sont déterminés par les rapports sociaux. Et, pour rédiger ce mémoire, il me fallait comprendre les mécanismes du fonctionnement de la société française du XVI^e siècle. C'est ce qui m'a conduit à l'histoire sociale de la France.

LCDR : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de vos recherches ?

P.O. : L'obstacle principal était le manque de sources. Les bibliothèques soviétiques offraient très peu de matériel, internet n'existait pas et, pour des raisons évidentes, je ne pouvais pas aller travailler en France. Mais je suis tombé par hasard sur un inventaire des registres des insinuations du Châtelet de Paris, qui contenait plus de 5000 actes notariés enregistrés entre 1539 et 1559. J'étais heureux comme un pape ! Avec de telles sources, je pouvais me lancer dans de véritables recherches.

LCDR : Qu'est-ce qui caractérise ces sources ?

P.O. : Il faut que vous sachiez qu'un acte de notaire est une chose tout à fait merveilleuse. On ressent, à la lecture d'un tel document, un authentique souffle de vie. Une impression fabuleuse. Nous ne pouvons pas nous fier absolument aux hagiographies ou aux chroniques de la vie des monarques, car les auteurs avaient souvent tendance à embellir le réel. À l'inverse, quand vous lisez dans un acte notarié qu'un gentilhomme a offert à un ami un ambleur alezan au caparaçon moiré, vous pouvez être certain que tout cela a véritablement existé : les deux seigneurs, le cheval et son harnais.

Autrefois, on allait bien plus fréquemment chez le notaire. Au XVI^e siècle, pour 250 à 300 000 Parisiens, la ville comptait une centaine d'études (« études ») de notaires : soit plus que dans le Moscou d'aujourd'hui, avec ses 9 millions d'habitants. Dans les actes notariés, parmi les testaments, contrats de mariage et autres certificats de cession, on

trouve parfois des témoignages passionnants : un apprenti a crevé l'œil de son voisin mais s'engage à lui verser une compensation. Un clerc offre une certaine somme d'argent à une servante afin que celle-ci déclare qu'il n'est pas le père de l'enfant qu'elle porte. C'est la vie même, dans toutes ses manifestations...

LCDR : Comment avez-vous procédé ?

P.O. : Parmi les 5000 actes notariés que j'avais à ma disposition, plus de 1000 concernaient des cadeaux faits aux étudiants de l'Université de Paris par des membres de leurs familles. Ces derniers sont certes en majorité des hommes de robe et des bourgeois, mais également des gentilhommes, des paysans, voire des apprentis ou des serviteurs. L'analyse de ces sources m'a permis de recréer la hiérarchie de la société française d'alors, d'établir les liens qui reliaient ses différentes couches. J'ai publié ces résultats en 1993 et, quelques années plus tard, j'ai obtenu la bourse Diderot qui m'a permis d'aller poursuivre ce travail de recherche en France. En arrivant aux Archives nationales, j'avais l'impression d'avoir été jeté dans un océan. En étudiant les registres des insinuations du Châtelet après 1559, j'ai été surpris de constater qu'après cette date, le nombre de cadeaux offerts aux étudiants avait été divisé par plusieurs dizaines.

LCDR : Comment cela s'explique-t-il ?

P.O. : C'est simple : les étudiants bénéficiaient à l'époque de privilèges fiscaux et juridiques sur leurs biens. C'est pourquoi leurs parents et amis, afin d'alléger leurs taxes, leur « offraient » des maisons et terrains en grand nombre. On a pu voir par exemple un riche marchand « offrir » à un étudiant une péniche portant un plein chargement de vin... Mais cette faille juridique a finalement été comblée : en 1560, une loi était adoptée qui stipulait que les avantages fiscaux accordés aux étudiants ne concernaient que les biens enregistrés avant leur entrée à l'université. Après ce décret, on voit chuter considérablement le nombre de ces « cadeaux » aux étudiants ! Et cela m'a permis de comprendre que les actes sur lesquels j'avais travaillé relataient les conduites d'escrocs et de fraudeurs.

LCDR : À quelles conclusions êtes-vous parvenu ?

P.O. : Tout d'abord, j'ai réussi à révéler l'importance du rôle que jouait le notaire dans la société française du XVI^e siècle. Ensuite, j'ai pu pénétrer le monde intérieur des habitants du royaume de France à la période moderne. J'ai tenté de comprendre quelle valeur la mentalité de l'époque accordait à la formation universitaire. Pour les paysans, par exemple, l'éducation possédait une force sacrée, elle aidait à se rapprocher de Dieu. Les intellectuels – médecins et juristes – avaient de l'instruction une vision plus pragmatique : les diplômes permettaient de gagner correctement sa vie. Enfin, pour

la majorité des Français, le véritable avantage de l'éducation était lié à sa fonction d'« ascenseur social ». « Obtenir le fruit de science et parvenir au nombre des gens de bien » : voilà à quoi aspiraient les familles des étudiants parisiens. Plus généralement, j'ai pu constater que les gens, au XVI^e siècle, étaient incomparablement plus libres qu'on ne le croit, que ce que véhiculent les idées reçues de notre époque.

LCDR : Des histoires insolites liées à vos recherches ?

P.O. : J'ai effectivement eu quelques surprises. J'ai découvert, par exemple, que le président de la Cour des comptes Jean Briçonnet, même s'il était loin d'être un provincial, croyait aussi à la force sacrée de l'éducation universitaire : en faisant un cadeau à son filleul, étudiant, le président Briçonnet lui souhaitait de devenir prêtre et de prier Dieu pour lui et son épouse. En cherchant à en savoir plus sur cet homme, j'ai découvert qu'il s'agissait du frère de Guillaume Briçonnet, un évêque de Meaux, célèbre pour ses vues réformistes, et les changements entrepris dans son diocèse. Son frère Jean n'était pas moins fervent croyant. Il a notamment déclaré à l'Assemblée du Parlement de Paris réunie, sur la capture de François I^{er} à la bataille de Pavie, que Dieu était en colère contre les Français coupables d'hérésies et de blasphème. Pour purifier la société du mal, le président de la Cour des comptes proposait de placer dans chaque taverne parisienne un espion, qui dénoncerait les visiteurs impies.

LCDR : Que pouvez-vous dire sur l'état actuel de l'histoire sociale ?

P.O. : Qu'il n'est certainement pas brillant. Il y a beaucoup de recherches dans le domaine mais elles se situent pour une grande part à la marge de la connaissance historique. On étudie notamment les cérémonies de rencontres entre les papes et les empereurs, les odeurs de Paris, l'histoire de la sexualité... Si ces recherches sont sans aucun doute très importantes, il faudrait pourtant que leurs auteurs ne se contentent pas de satisfaire leur propre curiosité. Ces recherches devraient s'inscrire dans des problématiques plus générales, visant à mieux comprendre la société de l'époque, c'est-à-dire avoir une histoire sociale comme noyau conceptuel, même imaginaire.

LCDR : À quels obstacles la science historique contemporaine doit-elle faire face en premier lieu ?

P.O. : La communauté des historiens en Russie est actuellement très divisée en termes institutionnels, et c'est son plus grand problème. Pour assurer un bon développement de la science historique, nous devrions avoir un terrain unique de débat, où les chercheurs pourraient exposer leurs thèses. Or, aujourd'hui, ce champ n'existe pas. La communauté est dispersée dans des dizaines de

séminaires, revues, conseils qui œuvrent auprès de plusieurs centres d'études. Comme le dit Antoine Prost dans ses *Douze leçons sur l'Histoire*, la communauté des historiens se transforme en un réseau de cercles où les chercheurs s'adonnent à la vanité. Si Prost l'a écrit à propos des historiens français, c'est aussi le cas de leurs collègues russes. En conséquence, nous manquons de « règles du jeu » pour le métier d'historien, qui seraient universellement admises. Et, dès lors, tout est permis.

LCDR : Quelle est pour vous la première tâche de l'histoire ?

P.O. : C'est une question qui a une multitude de réponses, mais aussi bien aucune. L'histoire existe indépendamment de nos désirs. La discipline pourrait être comparée à une armée : si vous ne voulez pas former vos propres troupes, vous devrez rapidement nourrir celles de vos voisins. Si vous n'étudiez pas l'histoire, votre histoire sera écrite par d'autres, et ce sont eux qui vous l'enseigneront.

Actuellement, nous assistons dans de nombreux pays à une nationalisation de l'histoire universelle. Vous savez certainement que Nicolas Sarkozy a annoncé son intention de créer un musée de l'Histoire de France, pour renforcer l'identité nationale. Bien que la plupart des historiens désapprouvent cette initiative, le président de la République insiste sur la nécessité pour les Français de retrouver une grande histoire nationale. Mais ce n'est pas aux hommes politiques mais aux chercheurs qu'il appartient de rédiger l'histoire nationale et universelle. Je vais vous citer un exemple, tiré de l'histoire post-soviétique : la question de la Grande Famine des années 1930 en Ukraine est aujourd'hui instrumentalisée à des fins politiques, alors qu'elle devrait être traitée par des historiens professionnels de Russie et d'Ukraine. Les historiens de nos deux pays doivent se lancer dans une étude en profondeur du sujet, basée sur des sources fiables. Cette Famine (Holodomor) a effectivement existé, mais elle n'a pas touché que les Ukrainiens, comme certains voudraient le faire croire. Elle a frappé aussi les Russes, les Kazakhs et tous les autres peuples d'Union soviétique.

LCDR : Beaucoup d'Ukrainiens sont pourtant persuadés qu'il s'agissait d'un génocide organisé, dirigé spécialement contre leur peuple...

P.O. : C'est vrai. Mais c'est parce que des dizaines d'historiens ukrainiens ont travaillé sur cette question, pour la plupart orientés, influencés par une certaine politique et par des considérations idéologiques ; alors que, en Russie, seuls deux historiens se sont penchés sur le sujet. L'histoire est une science. Elle possède ses règles fondamentales, que la société doit respecter. Au risque, pour l'humanité, de n'avoir plus que le recours à la force pour résoudre ses conflits. ■

“ Mon cœur est saturé
de plaisir quand j'ai
du pain et de l'eau.

Epicure

Texte : Svetlana Skarloch, *Rousskii Reporter*

Traduit par Julia Breen

Peinture : Pascal Adophe Jean
Dagnan-Bouveret, *Le pain béni.*

Le pain comme sens de la vie

Rousskii Reporter a interrogé Agvidor Chimane – historien de la littérature, exégète et professeur à l'université hébraïque de Jérusalem – sur la façon dont une miche de pain fait figure de critère du sacré et dont la mie est liée aux émois sexuels de l'humanité.

– Pourquoi précisément le pain ? Pourquoi pas la viande ?

– Le pain est le premier aliment que l'homme a préparé lui-même. De plus, les gens étaient fascinés par la transformation quasiment alchimique de la farine et de l'eau. Il s'agit du premier acte de création. Bien sûr, outre le pain, les humains cueillaient des fruits, tuaient des animaux et mangeaient leur viande. Mais ni les uns ni les autres ne changeaient : les fruits restaient des fruits, et la viande, de la viande. Le pain, c'est autre chose, il « pousse », il « sort », et vous obtenez un aliment qui ne ressemble pas aux ingrédients premiers.

– Jusqu'où s'étend l'aire du pain comme aliment principal ? Existe-t-il un équivalent dans les autres cultures : indienne, latino-américaine, arabe ?

– Ce n'est pas dans toutes les cultures que le rôle principal est tenu précisément par le pain. Dans les cultures d'Extrême-Orient, c'est le riz, dans d'autres, ça peut être le maïs... Au Pérou, par exemple, on fait le pain à base de pomme de terre et, au Sri-Lanka, on ne le cuit même pas : on le fait frire dans une poêle...

– Et tout de même, malgré tout ce qu'elles peuvent avoir d'exotique, les galettes de farine de pomme de terre ne font pas figure d'aliment sacré. Est-ce caractéristique des seules religions d'Abraham ?

– Peut-être... Mais en gros, on distingue trois religions abrahamiques : le judaïsme, la chrétienté et l'islam. Dans les deux premières, la tradition du pain comme miracle et aliment sacré est observée dans sa pleine mesure, et le pain sert, en outre, d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il n'y a rien de tel dans l'islam.

– En URSS, où l'on avait « interdit » Dieu, le pain demeurait pourtant, comme par le passé, le « grand patron »...

– En fait, le pain comme pratique religieuse est profondément enraciné dans l'esprit des hommes. Je pense que les bolchéviques ont utilisé de façon parfaitement consciente ce symbole dans la formation de leur « religion » nouvelle. Vous vous souvenez de ce que disait une des premières affiches de propagande, dès les années 20 ? « La paix ! La terre ! Le pain ! »

– Cependant, dans l'histoire soviétique, le pain est souvent entré sur scène de façon assez dure : prenez la célèbre ration de 120 grammes, à moitié composée de sciure, du siège de Leningrad. Et à chaque fois qu'il est question de famine mortelle, c'est bien le « dernier morceau de pain » qui revient en boucle : ni le « saucisson », ni la « patate », ni la « pomme », ni même la « cuillère de kacha »... Pour quelle raison ?

– Vous avez raison, le pain, parmi ses nombreux sens, a aussi celui-ci : tragique. Le pain, dans n'importe quelle société, même une société athée, a toujours été plus qu'un simple aliment. Le pain signifiait la vie. « Donnons aujourd'hui notre pain de ce jour » : je pense que les athées aussi ont entendu ces mots. Et il n'y a aucun doute sur le fait que la symbolique du pain du front, des tranchées



ou du siège est familière à tous les athées. Les Israéliens n'ont pas connu le siège de Leningrad, mais chez ceux d'entre eux qui ont vécu la deuxième guerre mondiale et sont allés en camps de concentration, on retrouve également cette relation particulière au pain. Et même dans la Bible, le plus terrible châtement est exprimé à travers le pain : dans le Lévitique, il est écrit que Dieu, menaçant de punir le peuple d'Israël, promet d'envoyer divers fléaux, et, quand est prononcée la plus terrible menace – les hommes mangeront « la chair de leurs fils » –, résonnent les mots : « Lorsque je vous aurai rompu le bâton du pain, dix femmes cuiront votre pain dans un four, et vous rendront votre pain au poids ; vous en mangerez, et vous n'en serez point rassasiés. » Ça sonne comme la plus terrible des malédictions. Le « bâton du pain » fait figure de bâton de la société des hommes : après sa destruction, tout est cannibalisme.

– Vous avez déclaré en conférence que le pain servait de métaphore dans les situations les plus inhabituelles, notamment dans les relations sexuelles. Le pain symbolise le corps ?

– Le pain symbolise la femme. Il faut comprendre ici que, dans la culture hébraïque, l'allégorie est de rigueur. Il est beaucoup de choses dont on ne doit pas parler ouvertement. Ce style – s'exprimer à l'aide d'euphémismes – est si bien développé que certains mots, par exemple pour les organes génitaux, n'existent tout simplement pas en hébreu. En cas d'urgence médicale, on a recours à l'anglais. La femme est souvent décrite en termes architecturaux : il y a la « porte », il y a le « deuxième étage »... Même une chose aussi difficile et subtile que le travail de l'accouchement est rendue en images : « la porte qui s'ouvre difficilement ». Il est essentiel de savoir cela pour comprendre la métaphore de la sexualité à travers le pain.

La femme comme « pain » et le rapport avec la femme dans l'expression « il y a du pain » se rencontrent assez souvent dans les Saintes Écritures. Prenez par exemple cette

histoire célèbre : un homme marié tombe amoureux d'une femme, il commence à la solliciter et lui fixe un rendez-vous pour la nuit. La femme va voir l'épouse et lui raconte. Celle-ci, à la faveur de la nuit, se présente à son mari, qui la prend. Mais immédiatement après, il commence à se repentir, se met à prier la venue de la mort. Ce à quoi son épouse lui répond, en se découvrant : « Sois apaisé, c'est de ton pain que tu as mangé ».

Il se trouve que tous ces textes ont été écrits par des hommes, et la femme fait figure de nécessité de base pour l'homme. Comme le pain. J'ai encore une hypothèse reliant le pain et le corps féminin : c'est la levure. De la même façon que la levure fait lever la pâte, le corps de la femme pousse au moment de la grossesse. Et il en résulte quelque chose de nouveau, qui n'était pas là avant.

– Pouvons-nous nous représenter la table des hommes dans le monde antique ?

– Essayons. Les anciens mangeaient deux fois par jour : le matin et le soir. Dans le monde hébraïque, l'élite mangeait comme les Grecs : le maître de maison était allongé sur une couche, en appui sur son bras gauche. Évidemment, personne ne pouvait se mettre à

table tant qu'il ne commençait pas à manger. L'espace du repas était séparé par un rideau. S'il est entrouvert, ça signifie que les hôtes peuvent encore rejoindre la table, sinon, ça signifie qu'il est trop tard, qu'il fallait arriver à l'heure.

La place centrale sur la table était occupée par le pain, avec lui on servait les entrées ; il ne fallait pas faire passer au-dessus du pain, pour le donner à son voisin, un verre contenant de l'eau ou du vin. Cette règle était liée à l'interdiction de jeter du pain : si une boisson était par hasard renversée dessus, le pain risquait d'être gâché. Le maître de maison rompait la première tranche et la trempait obligatoirement dans du sel ou de l'eau salée. On mangeait avec les mains. Pourtant, se lécher les doigts était considéré comme inconvenant. D'ailleurs, il y a là un parallèle intéressant avec la tradition moderne : les seigneurs ne terminaient pas leurs assiettes mais laissaient les restes aux serveurs – en guise de « pourboires ».

– Nombreux sont ceux qui pensent que le pain est « mort » : il n'est plus le plat principal, les boulangeries ont disparu, personne ne va plus « chercher le pain », dans les restaurants on l'apporte automatiquement – comme une entrée facultative...

– Malgré ce qui est dit dans le Talmud – « Seuls les sots s'occupent de prophétie » – je vais quand même tenter de faire une prévision. Le pain voit, certes, son rôle évoluer. Mais son potentiel est énorme. Et nous sommes, au fond, seulement en train de le découvrir. Il s'agit d'un produit unique : il se marie avec presque tous les aliments et agit sur l'ensemble de nos organes sensitifs. Tout fonctionne : l'arôme, le goût, la texture...

– Et personnellement, quel pain préférez-vous ?

– Celui que me donne ma femme. En tant qu'homme moderne, je ne pense pas que le pain soit quelque chose de sacré en soi. Mais pour moi, le contexte dans lequel on mange le pain est très important, et rempli de sens. Habituellement, nous achetons des céréales entières. Pour le samedi : du *hallah*. Et quand je séjourne en Russie, j'achète toujours de ce pain noir. Vous savez, celui qui est très noir, un peu humide, aigrelet...

– Le Borodino ?

– Exactement !

Santé et Beauté

US Dental Care



• Spécialistes américains
• Tous soins dentaires pour toute la famille
• Technologie esthétique dentaire de pointe
Ouvert tous les jours
Rue Bolchaïa Dmitrovka 7/5, bât.2
Tél.: 8 (495) 933-86-86
www.usdentalcare.com

Pour annoncer
dans cette
rubrique,
appelez le
690-64-39

“ Manager seulement pour le profit revient à jouer au tennis en regardant le tableau des résultats plutôt que la balle.

Ivan Lendl



Thierry Lemasle : « Vous rencontrerez fréquemment, ici, des jeunes managers aux salaires très supérieurs à ce que l'on peut voir en Europe »

Qu'est ce qui fait un bon top manager ? Quelles sont les spécificités des profils russes ? Combien touche un directeur général aujourd'hui ? *Le Courrier de Russie* a adressé ses questions aux spécialistes en recrutement de Brainpower.



Thierry Lemasle, directeur général de Brainpower :

S'il y a quelques années, les entreprises étrangères présentes en Russie recrutent systématiquement des dirigeants expatriés, aujourd'hui, la tendance s'inverse : les top-managers se russifient. Sur le marché, on trouve de plus en plus de managers russes formés à l'étranger et bénéficiant de plusieurs années d'expérience dans des entreprises occidentales. C'est précisément le profil le plus recherché pour les postes de haut niveau : nationalité russe, qui possède une forte capacité technique et opérationnelle et qui peut faire l'interaction entre les modèles culturels managériaux occidentaux et russes.

Dans les années 1990, les volontaires pour aller en Russie étaient plutôt rares : défricheurs et développeurs, ils ont posé les premières fondations des grandes entreprises occidentales d'aujourd'hui. Dans les années 2000, les choses ont changé et on a vu venir des spécialistes chargés de structurer l'entreprise avec un fort objectif de développement et d'organisation. Aujourd'hui, la crise est passée par là et on va vers une normalisation du modèle managérial : les groupes internationaux veulent harmoniser au plan mondial leurs référentiels et, tout en comprenant la culture et les modes du pays, souhaitent limiter au maximum les trop grandes disparités en matière de management. Ils veulent absolument normaliser les relations humaines, la Russie restant, sur ce point, toujours décalée par rapport à ce qui se passe dans d'autres pays...

Sur le plan du marché de l'emploi, il y a toujours une pénurie de cadres hautement qualifiés. Les managers possédant un bon niveau de compétences et parlant couramment russe n'ont pas de problèmes d'emploi et ont plutôt, le plus souvent, à faire des choix de carrière. Il y a aussi de très bons experts russes, au profil adapté au besoin et à la personnalité intéressante, mais qui n'ont pas un niveau d'anglais suffisant pour intégrer une société internationale. Ils ratent de bonnes occasions de carrière : pour un manager, cela vaut vraiment le coup de suivre quelques mois de cours de langue : il récupérera très vite son investissement.

En Russie, le niveau moyen de responsabilités des cadres par rapport à leur âge est supérieur à ce qui se passe en France. Vous rencontrerez fréquemment, ici, des jeunes managers, âgés de 35 ans, aux salaires très supérieurs à ce que l'on peut voir en Europe. En Russie, tout va beaucoup plus vite et il n'est pas rare de voir ces jeunes cadres gagner quatre ou cinq ans de carrière : beaucoup rechignent à l'idée de venir travailler en Russie car la presse occidentale véhicule parfois une image négative du pays et c'est vraiment regrettable même si, il faut le reconnaître, la vie ici n'est peut-être pas aussi facile.

La nouvelle génération ou « génération Y » a en Russie et peut être plus qu'ailleurs, une approche très pragmatique du travail et des relations à l'intérieur de l'entreprise. Ils s'intéressent avant tout au salaire et à l'intérêt du job actuel – incluant les avantages, l'environnement, les relations internes ... plutôt qu'aux perspectives de développement à plus long terme. Entre les promesses d'un avenir parfois incertain et une réalité immédiate, ils vont choisir le court terme. C'est une génération exigeante qui veut tout ... et tout de suite et qui bouscule parfois les valeurs classiques du management.

Le problème des cadres russes, c'est une forme d'instabilité – le turn-over reste important et sur certains postes clés peut avoir des conséquences importantes ; sur ce terrain, leurs concurrents expatriés l'emportent. Un cadre expatrié coûte certes plus cher, mais il évolue dans une logique de longue durée avec son entreprise. C'est pourquoi, même s'il y a une tendance à la russification des équipes, je ne suis pas certain que nous assistions pour autant à une baisse véritablement drastique du nombre d'expatriés en Russie. Certains profils clés seront toujours destinés aux expatriés à commencer par le poste de directeur général qui reste un poste stratégique.



Gaultier Bernard, consultant :

Les top managers, en Russie, doivent savoir gérer le côté soviétique et le côté occidental. Ils doivent pouvoir rencontrer des clients en région ou gérer des personnes de 50 ou 60 ans qui sont encore dans un mode très soviétique et, dans le même temps, être capables de rédiger des rapports comme on le fait dans des entreprises occidentales, d'établir des statistiques... Les entreprises étrangères implantées en Russie ne veulent pas embaucher des gens qui ont fait toute leur carrière aux États-Unis, qui arrivent sans aucune idée de ce qu'il se passe ici.

Un top manager est mieux payé dans une entreprise russe que dans une entreprise occidentale. Les Russes proposent souvent des salaires exorbitants pour compenser le manque d'attractivité de leurs entreprises. Les sociétés occidentales, c'est l'ouverture. Il est quasiment impossible de faire revenir dans une entreprise russe quelqu'un qui a commencé à travailler dans une entreprise occidentale. Le management « à la russe » ne vise pas forcément à développer la personne, il écrase.

Il y a de la misogynie en Russie. J'ai fait passer des entretiens à plusieurs hommes parlant très bien anglais, voire français, formés à l'étranger et ayant travaillé dans des boîtes internationales mais qui, dix minutes après le début de la conversation, déclaraient qu'ils n'accepteraient en aucun cas de travailler sous les ordres d'une femme. En France, personne

ne vous dira une chose pareille au cours d'un entretien. En Russie, il y a peu de pudeur sur ces questions. Nous, nous disons « non » à ces candidats, puisque cela démontre une ouverture d'esprit insuffisante.

Les compétences paient. Le salaire d'un top manager en Russie commence à 450 000 – 500 000 roubles (11 300 – 12 500 euros). Et peut aller jusqu'à l'infini.



Marc Eric Moreau, directeur des services RH :

La Russie fait moins peur aujourd'hui parce qu'il y a une stabilité, une continuité dans le développement économique.

L'âge du manager idéal en Russie est entre 30-35 ans : quand la personne a mûri, possède de l'expertise. C'est un travail considérable pour nous, quand nous avons des gens de valeur, âgés de 50 ans – qui possèdent compréhension et disposition managériale – de convaincre les entreprises que ces gens sont parfaits pour le poste, même passé l'âge de 30 ou 40 ans.

En Russie, dans bien des entreprises peu ouvertes à l'international, toute une partie de l'encadrement est assez dirigiste, et considère qu'il suffit de donner des ordres pour motiver une équipe. Pour certains, tout ce qui est leadership ou coaching, c'est accessoire, voire une escroquerie.

Les candidats qui ont cédé à la séduction de salaires très élevés de ces grandes entreprises russes, en viennent parfois à déchanter. Il est clair que la règle « rémunération élevée/ disponibilité totale », fait loi dans l'esprit de certains employeurs. Suivant les personnalités, certains claquent tout simplement la porte. D'autres tentent de tenir, parfois jusqu'à la dépression. Ce type de pression, voire de violences psychologiques sont de moins en moins acceptées dans les entreprises. L'équilibre entre vie de famille et vie professionnelle est en effet de plus en plus recherché notamment par les femmes.

Les statistiques officielles révèlent un décalage de 30 % de salaire entre les hommes et les femmes en Russie.

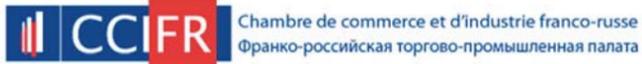
Les femmes en Russie ont moins de choses à se prouver que les femmes en France. Après la deuxième guerre mondiale, ici, les femmes ont dû occuper tous les postes. Elles ont montré qu'elles avaient les capacités pour des métiers d'«hommes». Après avoir rencontré de nombreuses femmes managers, j'ai compris que leur préoccupation n'est pas d'être numéro 1. Elles savent la qualité de leur contribution sur des postes moins visibles mais tout aussi incontournables. Elles ouvrent le champ de la compréhension et constituent d'excellentes conseillères. Certes, il y a des femmes plus ambitieuses qui ne se voient qu'en haut de la pyramide, mais je pense qu'elles ne sont pas la majorité.

**ANNONCEZ
ICI**



690-64-39

Offres d'emploi



recrute :

Un(e) Commercial(e) / Salesman

Rattaché au département « service », vous êtes en charge de développer et de gérer le portefeuille clients constitué d'entreprises russes et étrangères.

- De formation supérieure avec des compétences commerciales, vous avez entre deux et cinq ans d'expérience. Vous êtes âgé d'au moins 26 ans
- Vous êtes dynamique et avez un bon sens des relations. Vous êtes également autonome, rigoureux dans le suivi de vos clients et force de proposition.
- Vous maîtrisez impérativement le français/anglais et le russe.

Un(e) responsable « adhérents russes »

Rattaché au service adhésion, vous êtes en charge de gérer les membres russes, de promouvoir les avantages membres et de trouver de nouveaux adhérents. Vous êtes le principal interlocuteur de nos clients russes.

- De formation supérieure avec des compétences commerciales, vous avez au moins deux ans d'expérience. Vous êtes âgé d'au moins 26 ans
- Vous êtes autonome, rigoureux, organisé et force de proposition.
- Vous maîtrisez impérativement le français et le russe.

Un(e) responsable marketing et PR

Rattaché au département « Communication », vous êtes en charge de mettre en œuvre une stratégie marketing et une politique de communication externe et de gérer des projets commerciaux.

- De formation supérieure avec des compétences en communication.
- Vous êtes force de proposition, créatif et autonome.
- Vous maîtrisez impérativement le français et le russe.

Veillez adresser lettre de motivation et CV par courriel à l'adresse hr@ccifr.ru, en précisant dans l'objet du mail la dénomination de l'ore.



cherche

un(e) traducteur/ice du français à l'anglais

Pour un projet de livre sur les personnalités russes :
20 textes de 3000 signes à faire du 25 juillet au 15 septembre 2011

Profil

De formation linguistique ou littéraire, vous avez de l'expérience en traduction littéraire.

Intéressé ?

Envoyez votre cv à anastasia.masherova@lcdr.ru



**Cet emplacement vous intéresse?
Insérez-y votre offre d'emploi et Adressez-vous
à plus de 30 000 lecteurs francophones.**

+7 (495) 690 64 39

Le 16 septembre 2011

RECRUTEMENT ET CARRIÈRE + OUTSOURCING

Nouveau projet du Courrier de Russie

КАДРОВЫЙ БИЗНЕС И КАРЬЕРА + АУТСОРСИНГ

Новый проект Le Courrier de Russie

PRATIQUE JURIDIQUE:
droit du travail, externalisation des
problématiques légales ;

PETITES ET GRANDES ENTREPRISES:
Avantages et points faibles de
l'outsourcing

RATIONALISATION DES AFFAIRES:
Outstaffing, outsourcing des pôles RH,
comptabilité, IT

OUTSOURCING ET ÉTHIQUE:
la place de l'employé dans un business-
modèle rationalisé

PORTRAIT:
tour d'horizon de ceux qui font avancer la
pratique

ЮРИДИЧЕСКАЯ ПРАКТИКА:
Аутстаффинг и соблюдение трудового
законодательства;

МАЛЫЙ И КРУПНЫЙ БИЗНЕС:
Преимущества использования
услуг аутсорсинговых компаний для
предприятия;

РАЦИОНАЛИЗАЦИЯ БИЗНЕСА:
аутсорсинг деятельности HR-отдела,
бухгалтерии, отдела IT;

ЭТИЧЕСКАЯ СТОРОНА АУТСОРСИНГА:
проблема посредничества между
персоналом и отделом кадров;

ПОРТРЕТ:
крупные игроки на рынке
аутсорсинговых услуг.

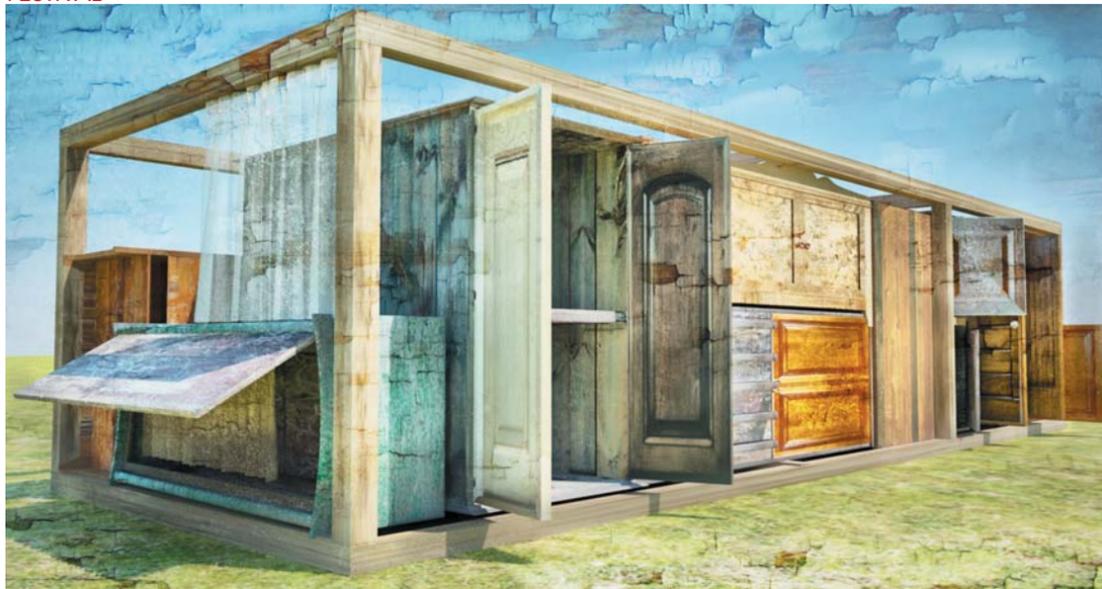
Contactez-nous par téléphone au
690-64-39
ou par e-mail pub@lcdr.ru

« Pas d'universalisme geignard ni de morale de comptoir, simple constat d'un pays en miroirs qui se font face, à l'infini.

Julia Breen sur l'exposition « Je suis Russe » à la galerie A3

Pour les néo-boyards

FESTIVAL



Arkhostoyanié, vous vous souvenez ? Mais si, le festival d'architecture conceptuelle — ha ! — en rase campagne, à 200 bornes de la capitale. Chez un grand barbu, mi-chemin entre hippie moderne, seigneur tsariste, gourou et quand même un peu artiste contemporain. La type a décidé de quitter la grande ville, retour aux sources direction un bled abandonné. Là, il arpente ses terres, reçoit les journalistes et embauche des repris de justice pour faire édifier ses conceptions architecturo-artistiques de génie. Parce que, c'est bien connu, y en a quand même qui sont faits pour penser, et d'autres pour trimer. Faudrait pas déconner, on n'est pas égaux non plus. Mais pourquoi pas, le lieu peut valoir la balade. Des architectes, artistes contemporains, collectifs

venus de tout le pays investissent le village en entier, chacun sa petite construction, un thème. Cette année, c'est « *Sarai* ». *Sarai*, ça vient du perse et ça a eu voulu dire « palais », « toit », c'est passé par les hordes turco-mongoles pour arriver dans le russe et ne plus signifier que la vieille remise, le hangar de la cour, voire la fameuse cabane au fond du jardin de la datcha. Retour aux sources jusque dans tout, Arkhostoyanié 2011 redore le blason du *sarai*, c'est le *sarai* abstrait, « pris dans sa conception universelle », espace, lignes, frontières etc. Bonne route.

Festival Arkhostoyanié édition 2011, du 29 au 31 juillet. Village de Nikolo-Leniets, raïon Dzerjinskiï, oblast de Kalouga. Voir le schéma sur www.arch.stoyanie.ru
Prix des billets : 400 roubles

Pour les antisystématiques

OPEN AIR

Venez piquer et niquer avec nous à Kolomenskoye. Ok : je sors... Mais revenons à nos moutons. Le pique-nique Afisha, vraiment, on aimait. On aimait sans condition, on allait joyeusement bousiller des paires et des paires d'escarpins Marc Jacobs en pataugeant dans la boue à écouter Leningrad en se gavant de brochettes. Mais le pique-nique Afisha, c'est comme tout, ça ne devrait jamais s'institutionnaliser. L'étincelle des débuts, l'enthousiasme et l'ouverture, la folie et le tout est possible... font inmanquablement place, plus ou moins tôt, à l'embourgeoisement, la réputation usurpée, le tout-frime-tout-pognon. Sous couvert d'authenticité et autres stands d'ateliers de macramé, l'entrée du pique-nique coûte une petite fortune, le public se restreint, se bohémembourgeoise, devient chiant, prévisible, cloné. Alors, si vous y tenez, vous pouvez toujours aller faire un tour dans le parc pour le plaisir d'un bon souvenir, cette année le pique-nique fait la part belle à l'underground polonais. Varsovie tiraillée entre ouverture et nationalisme, la jeunesse a soif et c'est souvent bon signe. Mais vous pouvez aussi opter pour le boucher, la bande de potes et une clairière isolée, ringarde, au calme. Parce qu'en suivant, on est forcément à la traîne, alors qu'à force de rétrograder, on finit par former l'avant-garde. Bon feu de forêt !

Pique-nique Afisha, le 23 juillet à partir de 12h. Parc Kolomenskoïé
Prix des billets : 1500 roubles
www.picnic.afisha.ru



Pour les empires

EXPOSITION

« Je suis Russe » hurlent les néo-nazis, chiens enragés aux yeux vides, chasseurs d'homme, frustrés, sans âme. Mais « Je suis Russe » proclament aussi les autres, les poètes et les Ouzbèkes, Kazakhs, Nénètes, Bouriates, Yakoutes ou autres Tchouktches. Moscou ne s'est pas faite en un jour, et l'Empire était grand. L'Empire, comme l'Union étaient puissants de territoires immenses, de périodes historiques superposées, d'avoir établi une sorte d'unité de la Chine à l'Allemagne, de l'Iran au Cercle Polaire. Et on entend bien qu'ils le restent. Les organisateurs de l'exposition « Je suis Russe » font un pied de nez à la racaille nationaliste, rappellent, dans des salles de musée d'art contemporain, combien la Russie n'est grande que de l'ensemble de ses peuples. Combien elle doit continuer de les vivre tous, pour n'être bouffée par aucun. Pas d'universalisme geignard ni de morale de comptoir, simple constat d'un pays en miroirs qui se font face, à l'infini.

Exposition « *la russkii !* », à partir du 20 juillet. Galeriia A3, Starokoniouchennyï per., 39.
www.a3gallery.ru



Pour les imbéciles

CINÉMA



La rafle, énième parmi les innombrables. Encore un film pour « témoigner », « dire l'horreur », « empêcher le réveil de la Bête immonde ». Comme si elle s'était un jour endormie. Comme si tout notre air, depuis, n'était pas vicié, envahi de fantômes, comme si l'horreur ne se répétait pas chaque seconde. Comme si en tuant le petit moustachu, on avait vraiment tué le monstre. Comme si on n'était pas — profond, et joyeusement, et de plein gré — au cœur de l'eugénisme réalisé. Comme si un Jean Reno en bon docteur Machin et un Klarsfeld en conseil au scénario pouvaient vraiment dire quelque chose de profond, intelligent, de vrai sur le Vél d'Hiv. Comme si le préfet qui a dirigé les ralles d'enfants juifs n'avait pas été en poste encore sous De Gaulle, en octobre 1961, comme si pas de cadavres d'Algériens au petit jour dans la Seine. Comme si leur brutalité valait mieux que notre violence. Comme si les Juifs étaient vraiment « un peuple comme les autres ». *La rafle* de Roselyne Bosch, pour avoir bonne conscience, pour regarder le doigt. Merci, mais sans façon.

Oblava (La rafle, 2010), à partir du 28 juillet à 19h30 au cinéma 35 mm, oul. Pokrovka, 47/24.

www.kino35mm.ru

Pour le populo

CONCERT

Qui a dit qu'on était snob, au *Courrier de Russie* ? Qui a dit qu'on vous envoyait toujours au Conservatoire ou écouter des chants traditionnels de plaines bouddhistes d'Asie centrale, première à droite au feu après la pharmacie. Élitistes, nous ? Pas pour un sou. La preuve, on vous annonce, en exclusivité mondiale, le grand concert annuel de la radio *Evropa plus*. De la pop jusque par-dessus les oreilles. Parce que si ça plaît à tant de monde, c'est forcément qu'il y a là un talent. Ça touche, c'est simple plutôt que simpliste, c'est premier plutôt que primaire, c'est évident plutôt que facile. Les stars de la bande FM, toutes ces chansons qui vous restent dans la tête après les trajets en taxi clandestin... ne cherchez plus, elles sont toutes là. Honneur au populaire, vivent les congés payés, nappes à carreaux le cul sur l'herbe, saucisson et miches dorées... Fuck le conceptuel, et ça ira — les intellectuels citadins cosmopolites, on les pendra !

Grand concert de charité *Evropa Plus*. Le 30 juillet à partir de 15h. Park Pobedy, Poklonnaïa gora, allée principale.
www.europaplus.ru



« Accompagnant d'un large sourire leurs interventions en anglais et en français – faute d'avoir un interprète –, Elena Sever laissait l'auditoire tester ainsi son aptitude à comprendre les langues étrangères.

Vera Gaufman sur le concert de charité du fonds Fédération

Texte : Vera Gaufman

Le Courrier de Russie
Du 22 juillet au 2 septembre 2011
www.lecourrierderussie.com

Identité nationale

Ça y est, vous en avez soupé des pizzas et des sushi ? Votre intestin brûle du désir de tester de l'insolite ? *Le Courrier de Russie* a choisi pour vous cinq restaurants offrant des cuisines qui ne courent pas les rues de la capitale.

Scandinavia. Parce qu'il y a une cuisine suédoise après Ikea. Point de banale fricadelle : ici, la carte séduit par son turbot au court-bouillon (900 roubles), son filet d'élan (1300 roubles) ou son velouté d'asperges (350 roubles). Le restaurant existe depuis 1995 et, compte tenu des rythmes moscovites, il s'agit d'une référence en soi.

Malyi Palachevskii pereoulok, 7
+7 (495) 937 5630
Métro Pouchkinskaïa
www.scandinavia.ru

Za barkhanami. Le chef arabe de ce restaurant syrien a certainement choisi les exigences du marché plutôt que celles du Livre. À la carte : plusieurs plats à base de porc, même un cochon entier truffé au sarrasin (1300 roubles/kilo). Outre la danse du ventre et le narghilé, le menu propose des falafels (270 roubles), plusieurs types de houmous (280 roubles), et un mets tout à fait particulier : les testicules de mouton (300 roubles).

Nijnii Kiselnii pereoulok 3, bât. 1
+7 (495) 621 19 63
Métro Tsvetnoi Bulvar
www.zabarkhanami.ru

Alrossa. Ce sont certes les diamants qui ont fait la gloire de la Yakoutie. Mais, si vous passez à l'hôtel Alrossa na Kazatchiem, vous pourriez découvrir d'autres trésors. Par exemple : la salade au poisson, oignons et canneberges Indiguirka (375 roubles), le rôti d'ours (895 roubles) ou encore le carré de renne (815 roubles).

Alrossa (dans l'hôtel Alrossa na Kazatchiem)

Pervyi Kazatchii pereoulok, 4
+7(495) 745-21-90
Métro Polianka

Bungalow. Le seul restaurant éthiopien de la capitale, près de la station Kourskaïa. J'ai eu un mal fou à retenir les noms des plats, mais voici ceux qui m'ont paru les plus prononçables : doré-ouot, poulet à la sauce pimentée (410 roubles) et atkilt-ouot, salade au chou, carottes, épinards et petits pois (330 roubles).

Zemlianoi Val, 6, bât. 1
+7 (495) 916 24 32
Métro Kourskaïa

Asia Wok. Outre les cuisines chinoise et thaïlandaise, le lieu propose de la cuisine indonésienne (les Russes adorent Bali). J'ai préféré les plats au wok (à partir 270 roubles), mais on peut tester le rouleau Lumpia Goreng aux crevettes et shiitake (400 roubles) ou la soupe au mouton (420 roubles).

Krasno proletarskaïa, 4
+7 (495) 967 66 31
Métro Novoslobodskaya
www.asiawok.ru

Big time crooks

Vera Gaufman a réussi à assister au concert de charité du Fonds Fédération qui a eu lieu le 9 juillet à Moscou. Au nombre des organisateurs : Vladimir Kisselev et son épouse, proches de Vladimir Poutine.

Travailler pour l'unique journal français de Russie n'est pas toujours une galère. Ça a aussi, parfois, ses avantages, comme celui d'obtenir une accréditation pour le dernier concert du Fonds Fédération.

Les organisateurs, qui y accueillaient la presse étrangère à bras ouverts, ont en effet systématiquement boudé les journalistes russes : « C'est la dernière fois que tu composes ce numéro, t'as compris ? », lançait un Vladimir Kisselev excédé au journaliste de *Kommersant* Pavel Tchernykh, qui tentait sa dernière chance la veille même du concert. Une réaction certes froide, mais compréhensible quand on sait que Pavel Tchernykh et l'ensemble de ses confrères ont passé toute la semaine précédant le concert à importer les vedettes qui avaient accepté d'y participer.

Et en effet, des questions du genre « Savez-vous que le fonds Fédération a envoyé aux enfants cancéreux les derniers dons seulement après qu'une série de scandales les a poussés à réagir ? » ou « Êtes-vous au courant que les hôpitaux qui sont signalés sur le site du Fonds, et que vous êtes censés aider, n'ont jamais entendu parler de vous ? » ont de quoi inquiéter même les plus cyniques. Dustin Hoffman, par exemple, n'a pas résisté aux attaques des media et a fini par annuler sa participation. Sofia Loren, Woody Allen, Andrea Bocelli et Steven Seagal, eux, ont tenu bon et se sont tous rendus sagement sur les monts aux Moineaux.

Le 9 juillet, les invités qui avaient acheté les billets les moins chers – 55 000 roubles, soit 1390 euros – ont dû s'entasser sous une tente en compagnie des journalistes. Les moins radins, eux, ont eu droit à un chapiteau avec vue panoramique sur la ville.

Elena Sever, « Dame patronesse » de l'événement – et, aux dires des mauvaises langues, épouse de Vladimir Kisselev, président du Fonds – animait la soirée. Elle a



Une affiche du gala dans les rues de Moscou

ainsi pu déclarer être « très heureuse de voir » deux petites filles aveugles recevoir un grand lapin en peluche de la part d'Andrea Bocelli en personne. Prononçant alternativement, en boucle, les deux mots d'anglais de son vocabulaire – *please* et *mister* –, Elena Sever dirigeait habilement la soirée en invitant sur scène, tour à tour, médecins, enfants, Isabella Rossellini, Jeremy Irons et autres Francis Ford Coppola. Accompagnant d'un large sourire leurs interventions en anglais et en français – faute d'avoir un interprète –, Elena Sever laissait l'auditoire tester ainsi son aptitude à comprendre les langues étrangères. Les plus nuls n'ont rien compris de l'émouvante histoire de Francis Ford Coppola, qui a passé

son enfance paralysé. En revanche, tous les spectateurs ont pu partager les joies de jeune grand-mère de Carole Bouquet, qui a eu l'intelligence de monter sur scène en compagnie d'un ami russophone, qui lui servait d'interprète.

Afin de déprimer au mieux la presse avide de scandale, chaque médecin qui montait sur scène commençait son intervention par la phrase : « Je représente réellement un hôpital spécialisé dans le cancer », avant de repartir avec un grand chèque en plastique entre les mains. Pour asseoir la légitimité de l'événement – Poutine ne comptait visiblement pas assister au concert –, les organisateurs avaient invité Aleksandr Avdeev, le ministre russe de la Culture. Tout ému par l'ampleur de la manifestation et les sourires de la Patronesse, le ministre s'est embrouillé dans les pseudonymes de la dame, l'appelant Mme Moroz (Froid) au lieu de Mme Sever (Nord).

Woody Allen a, quant à lui, fait son apparition à la fin de la soirée. Sans prononcer un mot, il s'est assis sur scène et s'est mis à jouer à la clarinette le fameux *Blueberry Hill* (interprété par Vladimir Poutine lors du précédent concert du Fonds de la Fédération). Sur des airs de jazz mélancoliques, le public a ensuite commencé à quitter la salle, sans cacher sa déception de ne pas avoir vu le Premier ministre chanter ni le Président danser. ■

LES CONCERTS DU V^e FESTIVAL RÉUNION ENTRE AMIS AU CONSERVATOIRE DE MOSCOU

Lundi 1er août à 19h : Le Conservatoire de musique de Saratov présente Ensemble de musique ancienne et contemporaine *Musica Felice*. Au programme : Vivaldi, Leclerc, Bizet, Schubert.

Mardi 2 août à 19h : L'Académie musicale Edvard Grieg de Bergen présente... Fidan Agaeva (piano), Azerbaïdjan. Au programme : Beethoven, Grieg, Kram.

Mercredi 3 août à 19h : Le Conservatoire de musique de Moscou présente Vladimir Paramonov (piano). Au programme : *Théâtre mystérieux* dans les oeuvres de Grieg, Chopin, Moussorgski, Chostakovitch, Prokofiev.

Jeudi 4 août à 19h : Le Conservatoire de musique de Moscou présente Trio : Aleksandre Chaikine (piano), Kiril Kravtsov (violon), Fiodor Zemlerou (violoncelle). Au programme : Taneiev, Tchaïkovski.

Vendredi 5 août à 19h : Le centre culturel Jawaharlal Nehru et l'Ambassade de l'Inde en Russie présentent Badri Naraïan Pandite (tabla), Ragkhab Radjabatte (danse),

Anatolii Popov (cithare), Riga. Au programme : musique classique indienne.

Samedi 6 août à 19h : Le collège royal de musique de Londres présente Anna Sandison (soprano), Belinda Jones (piano), Jonathan Musgrave (piano), Alex Wilson (piano). Au programme : les compositeurs anglais William Baines, Howard Ferguson, Martin Butler et Kenneth Leighton.

Jeudi 11 août à 19h : Soirée de piano. Oscar Roman Roquero, Espagne. Au programme : Chopin, Rakhmaninov

Vendredi 12 août à 19h : Le Conservatoire de musique de Moscou présente Quartet *Anno Domini* : Mikhail Akinine (violon), Aleksandra Jelvakova (alto), Anna Bourtsieva (violoncelle), Elena Markina (piano). Au programme : Brahms, Mahler, Schnittke.

Dimanche 14 août à 19h : Le Conservatoire de musique de Shanghai présente Duo de piano : *The Dream of Symphonic Piano* avec Fan Min et Chi Ven. Au programme : Tchaïkovski, List, Stravinski

Jeudi 18 août à 19h : Le Conservatoire de musique de Moscou présente Ilya Kondratiev (piano). Au programme : List, Schubert, Schumann.

Samedi 20 août à 19h : Concert des élèves de l'Ecole internationale du Conservatoire de Moscou. Entrée libre.

Dimanche 21 août à 19h : Edvard Grieg et Marks Rieger – dialogues en musique de chambre. Ekaterina Godovanets (soprano), Alekseï Gouljanitskii (violon), Viktor Chpinitiskii (piano).

Jeudi 25 août à 19h : Le centre culturel Jawaharlal Nehru et l'Ambassade de l'Inde en Russie présentent Quartet *Tagore* : Deb Chankar Roï (violon), Djotichankar Roï (violon), Rokhan Roï (alto), Sourendranath Madjumar (piano). Au programme : arrangements de chansons de Rabindranath Tagore

Mardi 30 août à 19h : Trompettes éclatantes. David Spencer (trompette), USA, Iskander Akhmadouline (trompette), Kazan, Natalia Bolchakova (piano), USA. Au programme : Manfredini, Wintle, Gavrilov, Saint-Saëns

Restaurant

Carré Blanc
NEW TEAM
RESTAURANT
BISTRO
BAR

Du lundi au vendredi
Formules déjeuner, 500 rur

Dimanche
Brunch, 1400 rur
Enfants jusqu'à 12 ans 700 rur (animations)

A compter du 1^{er} juillet
Menu Découverte, 1800 roubles (à partir de 19:00)

19/2, Seleznevskaya oulitsa
Moscou
tél. : 258 44 03
Métro Novoslobodskaya,
Dostoevskaya
www.carreblanc.ru



INTERMARKSAVILLS

étoffe son site internet d'une version française!
Plus pratique et plus efficace pour ses collègues,
partenaires et clients francophones.

Vous y trouverez des informations détaillées sur le marché du locatif à Moscou et dans sa région ainsi qu'une large sélection d'offres et de services.

Contactez dès maintenant l'un de nos collaborateurs francophones!



SEBASTIEN IWANSKI
+7 (903) 667 79 12



ANNA IVANKINA
+7 (964) 559 62 84

+7 (495) 502 9553
www.intermarksavills.ru



Galina Tkatch : « Si l'entreprise ne peut se permettre d'augmenter le budget logement de l'expatrié, il est conseillé de revoir la politique de recrutement et de ne pas choisir pour la Russie des spécialistes ayant des familles nombreuses »

Rencontre avec la directrice du département de location d'IntermarkSavills

D'après les estimations d'IntermarkSavills, le loyer moyen sur le marché de la location haut de gamme était, pour le premier semestre 2011, d'environ 7090 \$, soit une hausse de 12 % par rapport à 2010. Les prix sont supérieurs de 10 % à ce qu'ils étaient avant la crise. Le loyer moyen a augmenté de 7 %, atteignant 651 \$/m² par an.

Les quartiers les plus chers à la location sont Patriarchie Proudye, Arbat-Kropotkinskaïa, Krasnopresnenskaïa, Tverskaïa-Kreml et Zamoskvoretchië. Cette tendance est due à une baisse de l'offre dans ces quartiers, conjuguée à une demande élevée. Certains quartiers échappent en revanche à la tendance de hausse, voire enregistrent des loyers en légère baisse. C'est le cas de Kountsevo, Taganskaïa et Koutouzovskiï prospekt (-1 %). Les prix restent inchangés à Prospekt Mira.

D'autre part, les loyers ne sont pas répartis de manière homogène et peuvent afficher, pour un même standing, des différences de 1000 à 2000 \$ selon les quartiers. Le prix à la location dépend directement du nombre d'occupants et, pour faciliter notre étude, nous avons opéré une distinction entre deux types de biens correspondant à deux catégories de locataires. Ainsi, les expatriés célibataires et les couples sans enfants recherchent souvent des appartements de 2 ou 3 pièces dans le centre de la ville ou à proximité de leurs bureaux. D'une manière générale, fin juin 2011, l'activité sur le marché des appartements 2 pièces était très intense. D'assez nombreux biens de ce type étaient ainsi proposés à la location dans presque tous les quartiers. L'offre est également importante sur les appartements trois pièces. Dans presque tous les quartiers, plus d'une trentaine est proposé.

La situation est bien plus complexe sur le marché des appartements de 4 pièces et plus. Ils sont particulièrement demandés dans les quartiers situés à proximité des écoles internationales, mais il existe à l'heure actuelle une pénurie très claire des propriétés de ce type.

Il est intéressant de noter que, dans des quartiers centraux comme Arbat-Kropotkinskaïa, les loyers des appartements 2 pièces ont augmenté de 20 %, alors qu'ils demeurent au même niveau pour les appartements 3 pièces.

46 % des familles avec enfants recherchent des maisons individuelles, ou townhouses, qui constituent une alternative à l'appartement tant d'un point de vue écologique que de celui du confort.

Une grande partie de ces logements appartiennent à quelques grandes sociétés, qui les proposent au sein de villages organisés – comme Pokrovskie Kholmy, Rossinka, Serebrianyi Bor et d'autres – et en assurent la gestion. Ce sont en général soit des townhouses à l'américaine, soit des maisons non-mitoyennes, dont la surface habitable peut aller de 100 à 360 m². La liste d'attente pour ces villages est désormais très longue, et l'offre assez limitée.

Mais ce marché connaît une forte dynamique. De nouveaux villages apparaissent, offrant une bonne alternative : Anguelovo, Kourkino, Otrada, Barvikha.

Sur la base de l'analyse effectuée par nos experts, certaines tendances actuelles se dessinent sur le marché. Les voici :

1. Au cours du premier semestre 2011, la demande sur le marché de la location haut de gamme a progressé de 18 % par rapport à la même période en 2010.

2. Le marché connaît une forte pénurie en appartements de 4 pièces et plus dans les quartiers situés à proximité des écoles internationales. Le nombre des appartements libres proposés à la location oscille entre 5 et 10.

3. Du fait du renforcement de la monnaie nationale, 71 % des contrats de location sont signés en roubles, soit une hausse de 9 % par rapport à l'année dernière.

4. Les propriétaires sont, globalement, de moins en moins flexibles face aux demandes des locataires, refusant d'inclure certaines charges au prix de la location.

5. Le délai de disponibilité des biens sur le marché a été divisé par deux, soit une semaine en moyenne. Dans ces conditions, les propriétaires accordent leur préférence aux clients proposant le meilleur prix, et montrant la plus grande flexibilité en matière de location et de règlement, sans avoir d'exigences particulières sur l'aménagement. Les clients capables de prendre une décision rapide sont privilégiés.

6. Les propriétaires ne font plus de rabais. Les biens disponibles se louent désormais 5 à 7 % plus cher que le prix initial.

Les tendances révélées dans le marché de la location haut de gamme à Moscou ont un impact direct sur les clients corporatifs, qui connaissent aujourd'hui plus de difficultés à louer des logements appropriés. Pour y remédier, les experts d'IntermarkSavills ont formulé plusieurs recommandations pour les coordinateurs de grandes entreprises internationales, afin de faciliter leurs recherches :

1. Fixer le budget des employés en roubles et ramener le budget destiné au logement des employés à son niveau d'avant la crise. Selon nos prévisions, les loyers retrouveront, d'ici à la fin de l'année, leur niveau de septembre 2008 dans la quasi totalité de Moscou.

2. Prendre en compte le nombre limité des appartements de 3 à 5 chambres et la hausse des loyers à proximité des écoles internationales, soit dans les quartiers de Tchistye proudye, Zamoskvoretchië ou Leningradskiï prospekt. Si l'entreprise ne peut se permettre d'augmenter le budget logement de l'expatrié, il est conseillé de revoir la politique de recrutement et de ne pas choisir pour la Russie des spécialistes ayant des familles nombreuses. Il est en outre conseillé de fixer réglementairement le nombre de chambres et la surface du bien à louer, et de recommander aux collaborateurs de prospecter également dans les quartiers affichant des prix inférieurs à leur budget.

3. La baisse du nombre de biens disponibles va se poursuivre, ce qui provoquera un allongement des temps de prospection. De fait, il convient d'anticiper largement la mise en œuvre d'une stratégie de prospection pour les expatriés, ou de réglementer les délais de prise de décision pour le choix d'un bien.

4. Revoir le dispositif d'indemnisation des expatriés et adapter le contrat de location standard de la société employant l'expatrié, en abrogeant les clauses stipulant l'obligation pour le propriétaire d'inclure dans le coût de la location les charges relatives à l'abonnement Internet, à la télévision par satellite, à l'électricité etc.

5. En raison de la courte durée de disponibilité des biens sur le marché, nous recommandons de réduire au maximum les délais de négociation d'une location par la société où travaille l'expatrié (les délais ne devant pas excéder 5 jours). La société peut aussi lancer un dispositif de signature de promesse de location (lettre d'intention) ou de location préliminaire.

6. Les mutations du marché ont eu un impact sur les conditions de renouvellement des baux de location. En 2009, année de crise, certains contrats ont été renouvelés avec un loyer à la baisse. En 2010, les prix sont restés inchangés. Il faut désormais s'attendre à une hausse de 10 à 15 % (sans compter les taxes). Il s'agit d'un retour aux prix d'avant la crise. Un logement similaire aura toutes les chances de revenir plus cher lors du renouvellement, sans compter les dépenses afférentes. ■

Avec WELLcome Abroad,
OUVREZ LA PORTE DE TOUS LES APPARTEMENTS... ET CHOISISSEZ LA BONNE CLEF!



Chasseur d'appartements
Appart'hôtel de qualité
Spécialiste en services de Relocation

www.wellcomeabroad.ru
Tel/Fax: +7 495 229 6700



**Nettoyage de bureaux
Travaux d'intérieur
Femmes de ménage pour particuliers**

7 (495) 646 62 51 (fr), ranetclean@yandex.ru
www.ranetclean.ru

MOSCOU | SAINT-PETERSBOURG | NOVOSSIBIRSK

Appartements : Location

M. Kropotkinskaya, 100 m².
3 pièces dans un quartier prestigieux de Arbat-Kropotkinskaya, à 2 min. du métro Kropotkinskaya. Studio spacieux, très lumineux, 2 chambres, salle de bain avec cabine de douche et chauffage au sol. Les fenêtres donnent dans la cour. Entièrement rénové, systèmes de climatisation. Meublé. Surveillance. Parking dans la cour de l'immeuble.
ID 55632, 8-903-667-7912,
www.intermarksavills.ru/fr/

M. Frunzenskaya, 122 m².
3 pièces dans un nouveau complexe situé dans le quartier de Frunzenskaya. Pièces fonctionnelles. Studio design, cuisine totalement équipée, aménagée avec équipements de haute qualité, 2 salles de bain, sauna, chauffe-eau, chauffage au sol, climatiseurs, TV-satellite. Surveillance 24/7. Parking souterrain.
ID 42999, 8-903-667-7912,
www.intermarksavills.ru/fr/
M. Kitay-Gorod, 88 m².

3 pièces situé dans le quartier de Kitay-Gorod. Entièrement rénové, aménagement fonctionnel. Design élégant, équipements de haute qualité, Meublé ou non.
ID 55499, 8-903-667-7912,
www.intermarksavills.ru/fr/
M. Krasnye Vorota, 78 m²
3 pièces dans le quartier de Tchistye Proudye. Entièrement rénové, TV-satellite, Internet, Climatiseurs. Dressing. Proposé meublé

et aménagé avec équipements de haute qualité.
ID 55954, 8-903-667-7912,
www.intermarksavills.ru/fr/
M. Lubyanka, 90 m².
3 pièces dans le quartier de Tchistye Proudye. Entièrement rénové, Climatiseurs. Grand débarras. Meublé et aménagé avec équipements de haute qualité.
ID 55896, 8-903-667-7912,
www.intermarksavills.ru/fr/

Pour annoncer dans cette nouvelle rubrique, appelez au 690-64-39 ou écrivez à julia.zhigar@lcdr.ru

TRANSPORT ET LOGISTIQUE

FM LOGISTIC RUSSIE
Spécialiste de la Supply Chain :

- Prestations complètes d'entreposage sur 8 sites - Moscou et régions
- Transport domestique rail et route
- Distribution régionale spécialisée grande distribution
- Co-Packing, co-manufacturing
- Prestations de douane
- Solutions Supply Chain

+7 495 737 39 55
fmlogistic@fmlogistic.ru
www.fmlogistic.com



Interdean
INTERNATIONAL RELOCATION

Vous partez à l'étranger ?
Profitez de notre expertise en déménagement depuis 1959



Nous parlons français
T: +7 (495) 933 5232
M: +7 (965) 442 6711
moscow@interdean.com
www.interdean.com

Passez votre annonce dans cette rubrique !
Contactez-nous au 8 (495) 690-64-39
ou sur
julia.zhigar@lcdr.ru

www.prolangue.ru
Prolangue Linguistic Center

- cours de langues pour adultes et enfants: russe, français, anglais et allemand
- Russe de survie - 80h - programme intensif
- approche individualisée et méthode communicative
- formules très souples- leçons individuelles, en groupe et en mini-groupe
- tarifs intéressants

29/16, Sivtsev Vrajek per., bur. 527,
Moscou 119002 m. Kropotkinskaïa
tel: (495) 241 8092
e-mail: info@prolangue.ru

PETITES ANNONCES

Services juridiques	Services	Services	Photographe
<p>Soloviev & Partners</p> <p>Conseil juridique; Droit des affaires; Droit du travail. Tél.: +7 (495) 924-25-88</p>	<p>Ranet vous propose: services de nettoyage pour vos bureaux, femmes de ménage pour votre appartement, et travaux d'intérieur. Ranet garantie la qualité du travail et le sérieux de ses employés. Présent à Moscou, Saint-Petersbourg et Novossibirsk</p> <p>Contact : 8 (495) 646 62 51 ou ranetclean@yandex.ru, www.ranetclean.ru</p>	<p>Traductions écrites du russe au français ; interprétariat ; relecture, correction, réécriture de vos travaux universitaires, scientifiques, littéraires. Exigence, rigueur, qualité.</p> <p>Contactez Julia Breen : breen.ju@gmail.com</p>	<p>Photographe professionnelle</p> <p>vous offre les services complets de photographie : mariage, portrait, événements.</p> <p>Natalia Liptchanskaïa 8 916 804 3469 www.lipchanskaya.tumblr.com</p>

Passez votre annonce dans cette rubrique ! Contactez-nous au 8 (495) 690-64-39 ou sur julia.zhigar@lcdr.ru

Où trouver Le Courrier de Russie?

Moscou	Saint-Petersbourg
<p>Aéroport Cheremetievo F, E Vols Aeroïlot entre Paris / Nice / Bruxelles / Genève et Moscou. Au départ des vols Air France à destination de Paris Swiss International Business Lounge, aéroport Domodedovo Bateaux de croisières fluviales «Maxime Gorkiï», «Leonid Sobolev»</p> <p>Cafés, bars, restaurants Akademia (Kamergerjerskiï per. 2 str.1) ArteFaq (B.Dmitrovka 32) Bilingua (Krivokoleniï per.10 str.5) Bouillabaisse (Leninskiï pr. 37) Boulangerie les frères Karavaev (Milutinskiï per. 19/4 str.2) Bulka (B.Grouzinskaïa 69) Café Bouchon (B.Soucharevskaïa pl. 16/18 str.2) Café de ville (Sadovaïa-Samotetchnaïa 24/27) Café des artistes (Kamergerjerskiï per. 5/6) Café Gogol' (Stolechnikov per. 11) Café Michel (Krasnaïa Presnia 13) Café Wolkonskiï (B.Sadovaïa 2/46, Moroseïka 4/2, Sretenka 27/29 str.1, B. Iakimanka 19) Casablanca (Oroujeiniïper. 15A) Champagne Bar (B.Nikitskaïa 12) Cappuccino Express (B.Polianka 26) Carré Blanc (Seleznevskaïa 19/2) Chez Géraldine (Ostojenka 27/2) Coffee Bean (Piatnitskaïa 5, Pokrovka 21, Sretenka 22/1, Leningradskiï pr. 56, Khatcha-</p>	<p>turiana 16, Selskokhoziaïstvennaïa 17 str.1) Courvoisier (M.Soucharevskaïa pl. 8) Crêperie de Paris (Proïsoïouznaïa 12, Rous-sakovskaïa 29) Daïkon (Piatnitskaïa 36, Pr. Mira 12 str.1, Zoubovskiï blvd. 29) Delis Café (Nikitskiï blvd. 25) Dourov art-café (Pavlovskaïa, 6) Eat and Talk (Mokhovaïa 7) Filial (Krivokoleniï per. 3 str.1) Funky Lime (Tsvetnoi blvd. 7) Gavroch (Timura Frounze 11 str.19) Glazur' (Leninskiï pr. 45A) Il Forno (Neglinnaïa 8/10 str.1) In Vino (B. Iakimanka 39) Khlam (1-Goloutvinskiï per. 3) Khleï i vino (B.Polianka 27) KM-19 (Kouzneckiï most 19) Krisis Janra (Pokrovka 16/16 str.1) Kvartira 44 (B.Nikitskaïa 22/2, M. Iakimanka 24/8) La Scaletta (2-Smolenskiï per. 1/ 4) Labardans (B.Nikitskaïa 19/3) Lunchbox (B.Nikitskaïa 10, Sadovnitchevskaïa 14) Le Pain Quotidien (Bagrationovskiï pr. 5, Piatnitskaïa 6/1 bat.1, Lesnaïa 1/ 2, pl.Kievskogo voksala 2, Novinskiï blvd. 7, Kamergerjerskiï per. 5/6, Zoubovskiï blvd. 5, Lesnaïa 5, Nijniaïa Radichtchevskaïa 5 str.3, Novoslobodskaïa 21, Leningradskoe chaussée 16a/4, Moskva-City) Les z'amis de Jean-Jacques (Nikitskiï blvd. 12, Tsvetnoi blvd. 24 str.1, Verkhniaïa Radichtchevskaïa 15 str.2, L'va Tolstogo 18B) Marseille (Krasnoproletarskaïa 16) Mi Piacce (B. Ordinka 13/9) Mio (Kaloujskaïa pl. 1) Montparnasse. Khebnoe iskoustvo (Voroncovaïa 2/10 str.1)</p>

20

Le Courrier de Russie
Du 22 juillet au 2 septembre 2011
www.lecourrierderussie.com

Enigma

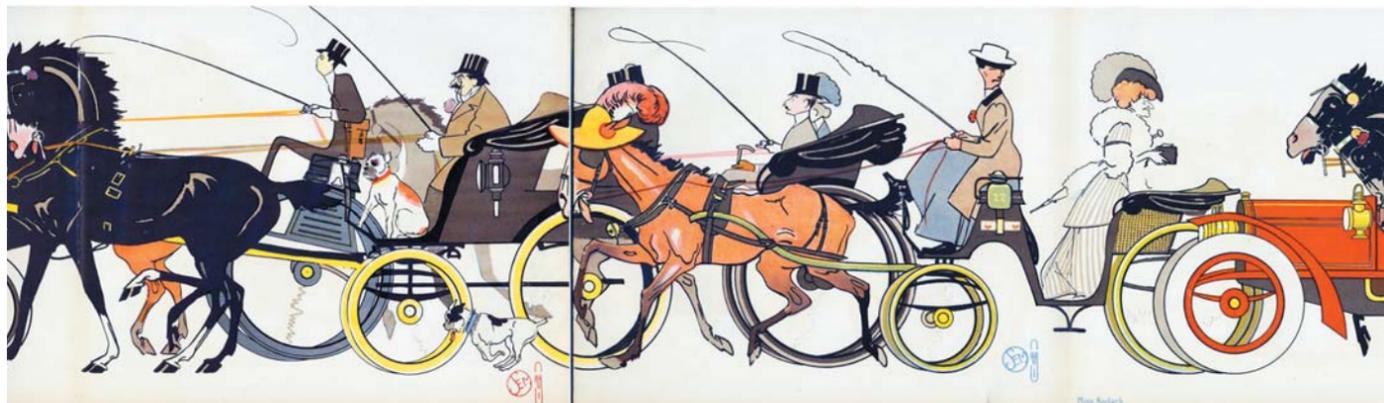
Texte : Jean-Félix de La Ville Baugé
Dessin : Georges Goursat

Si vous trouvez l'auteur de ces lignes, envoyez un e-mail à enig-ma@lcdr.ru ou un fax à +7 495 690 01 28. Le premier à envoyer la bonne réponse gagnera au choix, soit un abonnement gratuit au journal de trois mois, soit un abonnement au Conservatoire de Moscou pour trois soirées à deux.

« Nice comptait alors près de dix mille familles russes qui réussissaient à recréer au bord de la Méditerranée une atmosphère à la Dostoïevski, le génie en moins. »

« Ma mère revint de vacances débordant de projets et d'énergie. Les affaires reprenaient à Nice et cette fois, c'est en compagnie d'un authentique Grand-Duc russe qu'elle allait présenter ses « bijoux de famille » aux honorables étrangers. Le Grand-Duc était un débutant dans le métier et ma mère perdait beaucoup de temps à lui remonter le moral. Nice comptait alors près de dix mille familles russes, un noble assortiment de généraux, de cosaques, d'atamans ukrainiens, de colonels de la garde impériale, princes, comtes, barons baltes et ci-devant de tout poil – ils réussissaient à recréer au bord de la Méditerranée une atmosphère à la Dostoïevski, le génie en moins.

Pendant la guerre, ils se scindèrent en deux, une partie fut favorable aux Allemands et servit dans la Gestapo, l'autre prenant une part active à la Résistance. Les premiers furent liquidés à la Libération, les autres s'assimilèrent complètement et disparurent à tout jamais dans la masse fraternelle des quatre-chevaux Renault, des congés payés, des cafés-crème et de l'abstention aux élections. Ma mère traitait le Grand-Duc et sa petite barbiche blanche avec une condescendance ironique, mais elle était secrètement flattée



par cette association et ne manquait jamais de lui donner, en russe, du « Prince Sérénissime », tout en lui tendant sa valise à porter. Le « Prince Sérénissime » devant les acheteurs éventuels, devenait si gêné, si malheureux et se taisait d'un air si coupable, lorsque ma mère leur décrivait longuement son degré exact de parenté avec le Tsar, le nombre de palais qu'il avait en Russie et les liens étroits qui l'unissaient à la Cour d'Angleterre, que les clients avaient tous le sentiment de faire une belle affaire et d'exploiter un être sans défense et ils concluaient presque toujours le marché. C'était, pour ma mère, un excellent

élément, et elle en prenait grand soin. Il souffrait d'une maladie et ma mère, avant chaque expédition, lui donnait vingt gouttes de son médicament dans un verre d'eau. On pouvait les voir, tous les deux, à la terrasse du café de la Buffa, faisant des projets d'avenir, ma mère, exposant ses idées sur mon rôle d'ambassadeur de France, et le « Prince Sérénissime », le genre de vie qu'il entendait mener après la chute d'un régime communiste et le retour des Romanoff sur le trône de Russie.

- J'entends vivre tranquillement sur mes terres, loin de la Cour et des affaires publiques, disait le Grand-Duc.

- Mon fils se destine à la Carrière, disait ma mère, en buvant son thé.

Je ne sais ce qu'est devenue Son Altesse Sérénissime. Il y a bien un Grand-Duc russe enterré au cimetière de Roquebrune-village, non loin de ma propriété, mais j'ignore si c'est le même ; je crois, du reste, que sans sa barbiche blanche, je ne le reconnaîtrais pas. »

Nous tenons à féliciter Vincent Mens pour avoir trouvé la réponse à la dernière énigme : Horace Vernet.

ROSBANK

GRUPE SOCIETE GENERALE



LE NOUVEAU VISAGE DE LA SOCIETE GENERALE EN RUSSIE

L'an dernier, le groupe Société Générale a dévoilé son projet de consolider ses actifs en Russie. Ainsi Rosbank et BSGV, qui en constituent les deux éléments majeurs, vont fusionner en juillet 2011.

La nouvelle entité issue de cette fusion, recevra le nom de Rosbank et endossera le « carré rouge et noir », signature du groupe Société Générale dans le monde, déjà familier aux clients de BSGV.

Nouvelle banque universelle, Rosbank va constituer une des plus importantes institutions financières de Russie, avec ses 3 millions de clients individuels, ses 73 000 entreprises clientes, ses 650 agences et un réseau de 2 800 distributeurs de billets.

Bienvenue chez Rosbank, le nouveau réseau de Société Générale en Russie!

www.rosbank.ru
8 800 200 66 33
Numéro vert